ERIC LENAERTS

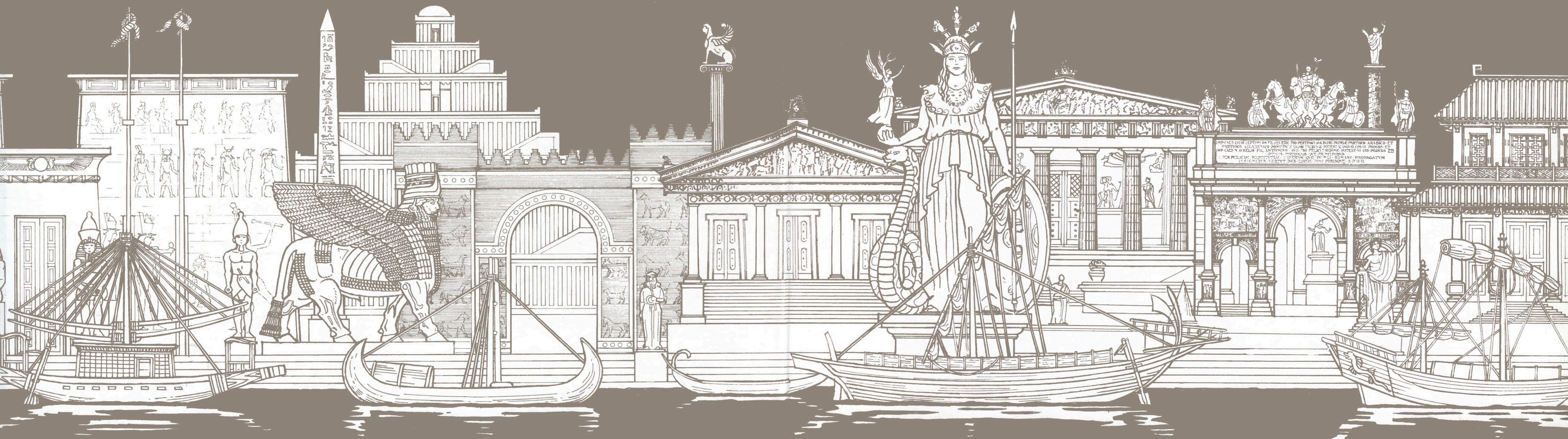
JACQUES MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX



LES VIKINGS

casterman



LES VOYAGES D'ALIX

LES VIKINGS

ERIC LENAERTS

JACQUES MARTIN



casterman



SOMMAIRE



CHRONOLOGIE

La protohistoire

Certains chercheurs tentent de faire remonter l'origine des peuples dits "vikings" au III[e] siècle de notre ère. Les fouilles en ce sens n'ont donné que peu d'indications et il n'existe aucun témoignage écrit, sous quelque forme que ce soit : manuscrits, inscriptions taillées dans la pierre, etc. Il est vrai que les Scandinaves d'alors utilisaient principalement le bois (construction, civile et navale, totems…), dont la conservation reste limitée dans le temps. Il semble que les peuples nordiques trouvent leur origine dans les grands mouvements de population, partis d'Europe centrale et d'Asie. Ils fuyaient les envahisseurs qui, par ailleurs, poussèrent les populations germaniques vers l'ouest et le sud. Les recherches les plus récentes font appel à l'examen de l'ADN, qui permet de retracer les errances des tribus et ensemble de clans au travers du territoire européen et jusqu'en Scandinavie.

La période historique

Au sens strict, elle ne remonte pas au-delà de notre XI[e] siècle, époque à laquelle apparaissent les sources écrites. Le problème réside dans le fait que ces sources sont unanimement chrétiennes et, donc, très partiales. La mauvaise réputation des Vikings (férocité, brutalité sanguinaire, mœurs dites "de sauvages") est née des fantasmes d'auteurs chrétiens qui, stigmatisant une société prétendument barbare, voulaient mettre en exergue l'inestimable progrès que représentaient les valeurs chrétiennes. Nonobstant l'absence de textes, certains historiens veulent faire remonter les origines des Vikings au V[e] siècle. À l'appui de leurs dires, ils se basent, entre autres indices, sur des ruines de forts circulaires, retrouvés en Suède, et dont ils veulent faire remonter la construction au V[e] siècle après J.-C.

La période de l'expansion

On peut la dater avec précision. En 793, une horde de guerriers, venus à bord de drakkars, pille l'abbaye de Lindisfarne, dans le nord de l'actuelle Grande-Bretagne.

Les vikings deviennent la terreur du monde occidental

On les retrouve, vers l'an 800, dans les îles Féroé, les Orcades, les Shetland. Ce sont des peuplades venues de l'actuel territoire de la Norvège. On retrouve leur trace en Islande (800), ils abordent le Groenland vers 985, et le continent américain, aux environs de l'An Mil.

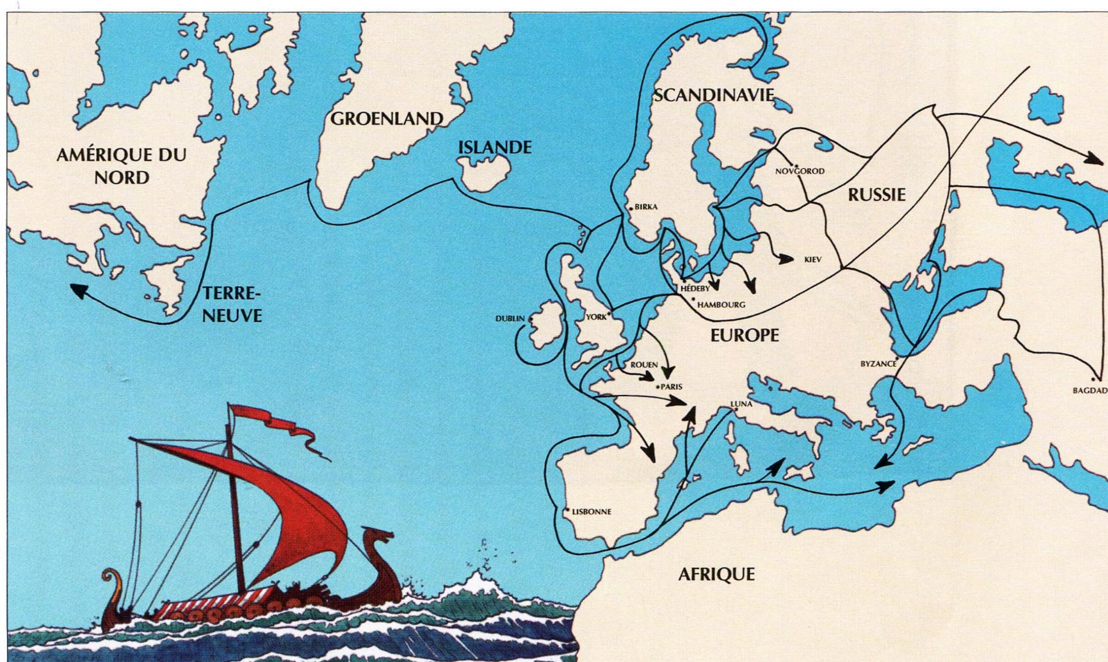
Les "Danois" descendent vers le sud. La France est frappée, depuis ce qui deviendra "le territoire des Normands" (la Normandie – 841) jusqu'au cœur de Paris (845). À la fin du IX[e] siècle, ils seront même à Clermont !

Les "Suédois" choisissent l'est. On retrouve trace de leur présence à Kiev (882) et à Bagdad, où ils ouvrent un comptoir commercial. Ce versant de l'expansion viking est plus pacifique et plus tourné vers les échanges commerciaux.

La christianisation forcée des pays du Nord se révélera fatale aux sociétés vikings. Trois royaumes unifiés vont apparaître, entre les IX[e] et XI[e] siècles : Danemark, Norvège, Suède. Ils prospéreront sans besoin de repartir à la conquête du monde.

Les Vikings verront ainsi disparaître leur mode de vie, leurs croyances, leur écriture (les runes) et, finalement, leur raison d'être.

PLAN DE L'EXPANSION VIKING



http://www.casterman.com
ISBN 2-203-32937-8

Imprimé en France par Publiphotoffset. Dépôt légal : mars 2006. D.2006/0053/217
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).



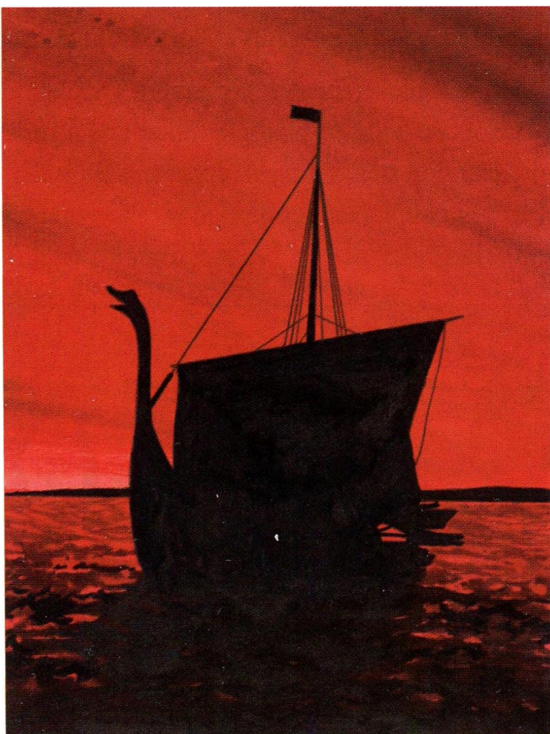
INTRODUCTION



Quelle étrange destinée que celle de ce peuple venu on ne sait d'où, qui répandit pendant deux siècles la terreur dans toute l'Europe. Les Vikings auraient pu en devenir maîtres s'ils avaient usé d'autres moyens de transport que le bateau ! À quelques rares exceptions près, les guerriers féroces déferlèrent sur les côtes et les rivages des fleuves, sans guère aller plus loin. À bord de leurs fabuleux navires, ces marins intrépides sont partis à la conquête d'un monde qu'ils n'ont dominé, ou pillé, qu'en lisière. Peu à l'aise dans les plaines ou sur les routes, les Vikings n'ont jamais vraiment cherché à s'approprier les terres les plus prospères.

Leurs drakkars suscitent, encore de nos jours, l'admiration pour leur élégance, leur finesse et leur exceptionnelle efficacité. Mais bien des questions demeurent ! En effet, leurs bords ne sont pas très hauts et les navires devaient embarquer beaucoup d'eau par gros temps, ce qui constituait sûrement les conditions de navigation habituelles des Vikings. Comment s'en débarrassaient-ils ? Et d'ailleurs, comment se nourrissaient-ils à bord de ces embarcations relativement petites ? Quant à l'hygiène, en général, mieux vaut ne pas trop y songer. Il est vrai qu'à l'époque, certaines peuplades celtiques s'enduisaient d'huile de poisson, pour se protéger du froid et prendre un avantage dans les combats au corps à corps. On ose à peine imaginer l'odeur !... Dans cet ordre d'idées, il paraît difficile, pour des navigateurs modernes, d'entreprendre la traversée de l'Atlantique Nord sur un drakkar reconstitué sans la présence d'un navire d'assistance, surtout avec un équipage complet, indispensable pour manœuvrer un bateau de ce type, où l'espace vital, pour chaque homme, est très restreint…

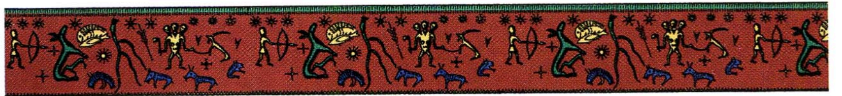
Au vu des périples de ces hommes enragés, il est clair que ce n'est pas le désir de conquête qui les animait, ni d'ailleurs la volonté de propager leur mythologie héroïque, brutale et sanguinaire. Non, c'est uniquement le pillage, le viol et le meurtre qui les poussaient à l'aventure, dans l'inconfort, les brumes, le froid, les embruns et parfois, sûrement la faim et la souffrance. Rien ne les arrêtait. Pourtant, le résultat de leurs rapines était bien maigre. Les archéologues ont retrouvé en Scandinavie des objets manifestement fabriqués dans le sud de l'Europe, mais cela paraît dérisoire quand on songe au nombre de leurs expéditions lointaines. Pour ramener des fortunes à leurs lieux de départ, il aurait fallu d'autres vaisseaux que leurs embarcations rapides et effilées, où ils ne pouvaient guère entasser de butin. Alors ? Il faut bien supposer que ces pillards étaient essentiellement des proscrits, rejetés par leurs familles, qui semaient la panique sur les rivages à leur portée pour se venger du sort misérable que leur infligeait leur propre clan. Dans ces conditions, les "trésors" ramenés au pays ne servaient en définitive qu'à démontrer leur valeur et le courage indomptable qui les animait aux yeux des leurs. Mais comme ces vagabonds des mers ne pouvaient changer de condition, ils repartaient chaque fois, pleins de fureur, saccager des terres lointaines qui n'ont jamais pu les retenir ou les assimiler. Ces éternels errants ne se sont vraiment fixés qu'en Normandie et au pays basque.



De cet épisode dramatique, il subsiste finalement peu de traces, peu d'éléments, peu de souvenirs d'un peuple qui a supplanté les autres et plongé dans l'effroi toute une partie du monde, durant plus de deux cents ans. Maigre bilan, qui se résume à la destruction, la démesure et la violence, tout comme les ravages causés par les Huns d'Attila et les Mongols de Gengis Khan. Ainsi de toutes ces invasions furibondes il n'est pratiquement rien resté… sauf des rancœurs cuisantes.

Jacques MARTIN





AU DÉBUT ÉTAIT UN VERBE

Aujourd'hui, le vocable "Viking" désigne un ensemble de peuples du Nord. Il n'en fut pas toujours ainsi. Les peuplades que nous allons rencontrer dans ces pages utilisaient un verbe spécifique pour désigner l'action d'assaillir : viking. Ce mot fut donc un verbe avant de devenir le nom d'un peuple.

Hommes du Nord, ils ont longtemps vécu ignorés du reste des populations d'Europe. C'est pourtant eux qui, parmi d'autres, ont poussé les tribus dites barbares, d'origine celtique pour la plupart, à chercher de nouveaux territoires. Le choc avec l'empire romain devenait inévitable et allait culminer par la déposition du dernier empereur romain d'Occident, Romulus Augustule, le 4 septembre 476 de notre ère.

Entre la fin du VIIIe siècle et le milieu du XIe siècle, les Vikings ont transformé le visage de l'Europe.

Les Vikings (nom générique recouvrant plusieurs peuplades) se sentaient irrémédiablement attirés par le Sud, ses richesses, ses ressources. Ils débouchèrent jusque sur la Dordogne, où ils donnèrent naissance à des groupements troglodytiques qui tentaient de leur échapper. Ils contournèrent aussi la péninsule ibérique pour pénétrer en Méditerranée, où ils abordèrent en Sicile et en Afrique du Nord. Grands navigateurs, nous les retrouvons aussi au Groenland.

Ils ont certainement atteint la côte est de l'Amérique du Nord, sans y faire souche, à peu près 500 ans avant Christophe Colomb !

Pillards, commerçants, agriculteurs, ils furent aussi des explorateurs, des colonisateurs, des créateurs de sociétés nouvelles.

Les Vikings ont donné un visage à l'Islande en y fondant la première république européenne. L'Irlande leur doit également la fondation de ses premières cités d'importance. La Russie leur est aussi redevable : à Novgorod, à Kiev, du Dniepr jusqu'à la Volga, les Vikings (que l'on appelle en Russie les Varègues) ont joué un rôle non négligeable dans la formation de ce futur empire.

Des Suédois volèrent au secours de l'empereur romain d'Orient, dans la ville de Byzance (ex-Constantinople), assiégée de toute part et qui, à elle seule, représentait le dernier lambeau d'empire.

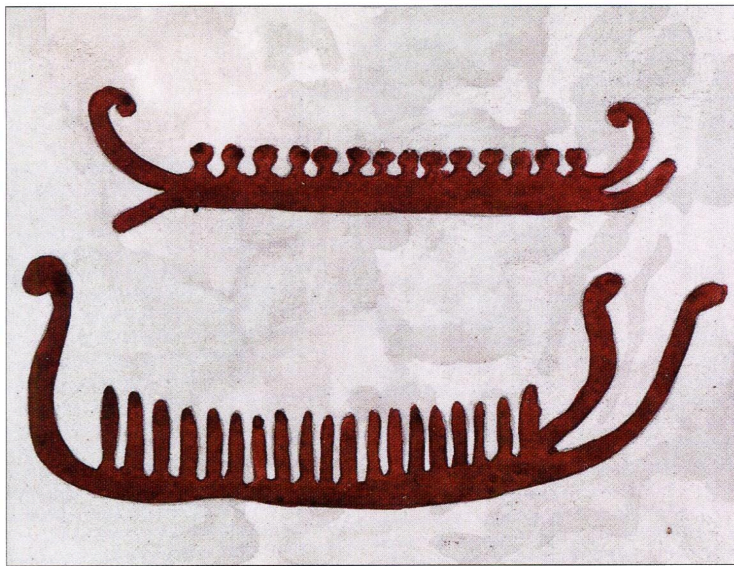
Nous les retrouverons encore au bord de la mer Caspienne et non loin de la mer d'Aral. Bagdad représente la pointe extrême de la pérégrination de ces infatigables commerçants, toujours à la recherche de ce qui pouvait améliorer leur vie rude de citoyens des régions froides.

Alix découvre les Vikings au moment où ils vont entamer leur expansion et la période des conquêtes. L'occasion de d'aborder une civilisation rude mais originale, souffrant de multiples idées reçues et de légendes négatives qui ne résistent pas aux trouvailles archéologiques et au jugement de l'Histoire.

Des origines très lointaines

Justement, les plus récentes découvertes archéologiques, couplées à celles de la paléo-biologie (notamment sur l'ADN), établissent l'origine des Vikings (appelons-les ainsi, désormais) parmi les peuplades germaniques, elles-mêmes issues de la grande transhumance de l'*homo sapiens*, depuis le Sud





de l'Europe.

L'*homo sapiens* remplaça peu à peu l'homme dit de Neandertal sur tout le territoire de l'Europe. Il n'y eut pas une vague d'invasions : seuls des groupes, des clans, parfois réduits à une famille, partirent à la découverte de terres nouvelles. Lieux accueillants, au sol riche et fertile.

Les premiers Vikings furent, à coup sûr, de petits groupes d'*homo sapiens*, cet aboutissement de l'évolution vers le genre humain, depuis l'*homo habilis* et l'*homo ergaster*, nés sans doute en Afrique de l'Est.

Pourquoi certains de ces premiers clans poursuivirent-ils leur périple vers des régions inhospitalières sur le plan climatique ? Sans doute nul ne l'expliquera jamais et nous en sommes réduits à des conjectures et des hypothèses.

L'histoire de la météorologie nous vient partiellement en aide. Nous ne devrions pas trop nous étonner de l'établissement des futurs Vikings sur les actuels territoires du Danemark, de la Suède et de la Norvège : l'Europe a connu une période glaciaire.

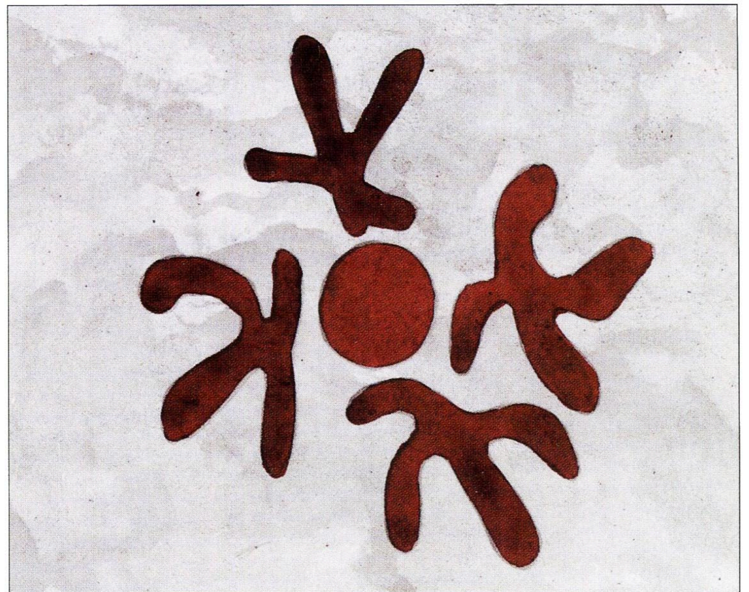
Il se pourrait que les premiers occupants du Nord du continent aient poussé jusque-là durant une période où le climat y était plus clément ; en ce cas, ils auraient été surpris et bloqués par un refroidissement subit et persistant.

D'autres préfèrent croire que la glaciation généralisée (vraisemblablement, jusqu'à hauteur de Paris) a incité des peuples à se mettre en marche vers des terres moins hostiles, sans savoir qu'en poussant plus au nord, ils s'enfonçaient encore plus dans la froidure. La question reste ouverte.

Dès le troisième millénaire avant Jésus-Christ

À l'aube de l'Âge du Bronze, entre -2000 et -500 av. J.-C., l'Europe du Sud s'enflamma pour des produits de luxe, tels que l'ambre, l'ivoire (arraché aux dents des morses) et la fourrure. Des marchands, venus du Nord lointain, négocièrent leurs services et obtinrent une sorte de monopole sur ce commerce.

Issu de l'écorce de pins fossilisés, l'ambre existait en abondance dans la région de la mer Baltique.

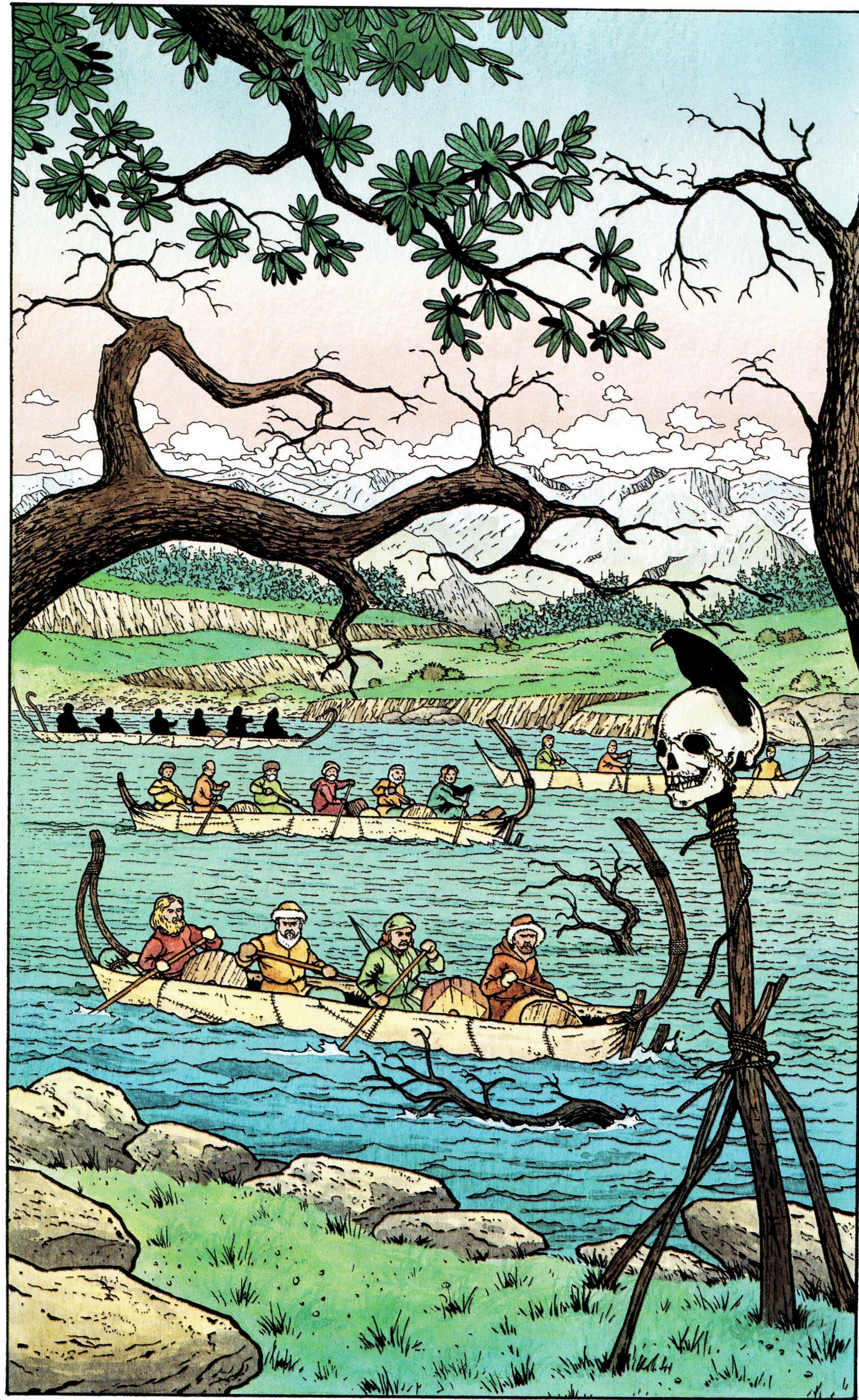


Ainsi, le Sud fit la connaissance des hommes du Nord de la manière la plus pacifique. Mais ces marchands s'en retournaient dans leurs contrées brumeuses, porteurs de récits où il n'était question que de richesses, d'opulence, d'or et d'argent.

Il n'en fallut pas davantage pour que la suite de l'histoire devienne moins pacifique…

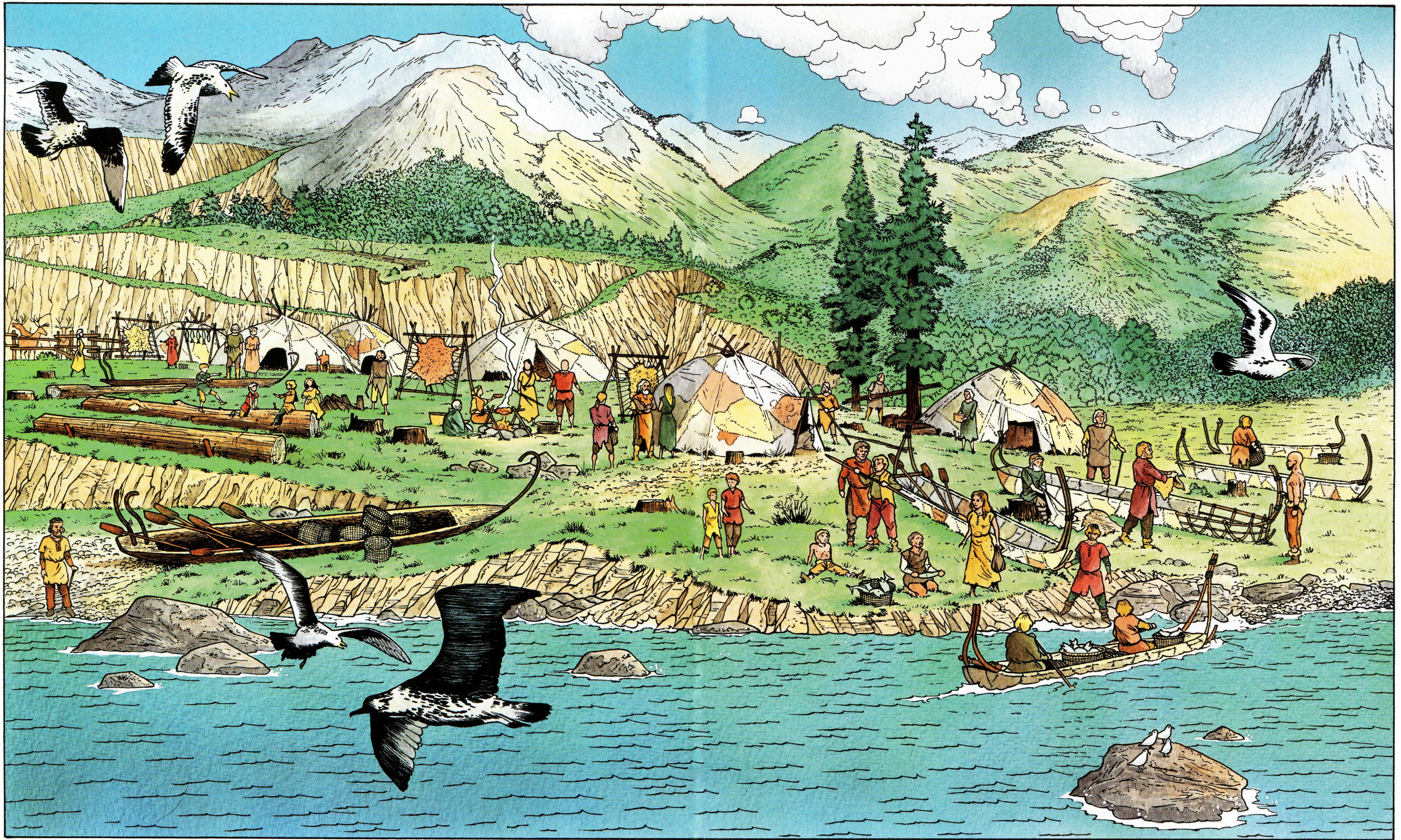


Page 4, en haut :
Gravure rupestre : "un art tout en élégance".
Page 4, en bas et page 5, en haut :
Bateau-peigne.
Page 5, au milieu :
Symbole magique.
Page 5, en bas :
Gravure en provenance de Bohuslän : divinités jumelles d'après Gelling et Davidson.



Les premières embarcations, telles de longues pirogues, sont "habillées" de peaux.

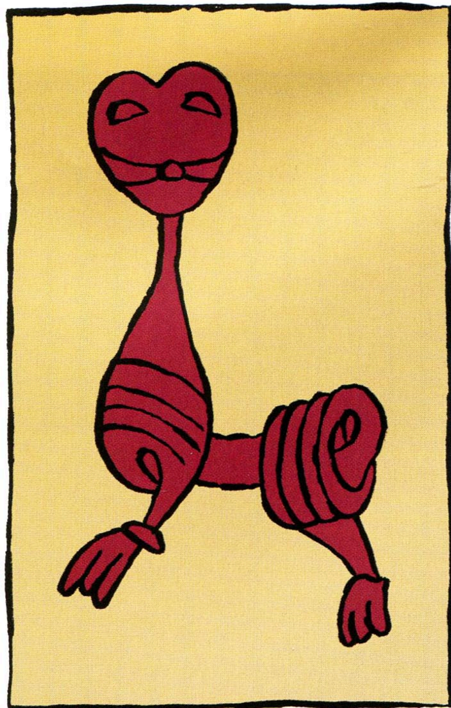
Sur les côtes de Norvège et jusqu'au Groenland, le morse est une proie de premier choix qui fournira au clan, graisse, cuir, viande et ivoire (destiné à la fabrication de divers objets : peignes, etc.).



Des peaux de bêtes tendues sur des armatures de bois : un village est né.

Pour nourrir le village, et ramener plus de poissons, il faut pouvoir aller plus loin sur la mer. Des pirogues massives et lourdes prennent forme dans des troncs à l'aide de pierres coupantes et du feu.

En haut, les funérailles d'un chef viking.
En bas, tombes naviformes au Danemark.





LE VILLAGE, BERCEAU DE LA CIVILISATION

Sans doute en raison des rigueurs climatiques, les Vikings ont développé une civilisation originale, éloignée des modèles connus dans l'Antiquité. Autre élément à ne pas perdre de vue, l'isolement des peuples du Nord a réduit au minimum les contacts avec le Sud, où se succédaient royaumes et empires.

Les Vikings n'ont jamais formé un peuple uni. À certaines époques, il y eut bien des coalitions, mais à l'image des Grecs qui ne parvinrent jamais à fédérer leurs cités, les ancêtres des Danois, Suédois et Norvégiens ont farouchement cultivé l'autarcie.

Le village est la norme sociale et politique. Un Viking obéit à un chef de guerre pour défendre les intérêts et les personnes de son clan.

Ces différents groupes s'ignorent quand ils ne se font pas la guerre. C'est le cas, lorsque, visiteur rarissime venu du Sud, Alix découvre les Vikings.

Il n'est pas très bien accueilli. On se méfie des étrangers, qui ont tout intérêt à apporter des cadeaux : tissus rares d'Orient, statuettes en métaux précieux, pierres extraites des mines lointaines, artisanat ouvragé dans des ateliers de verriers.

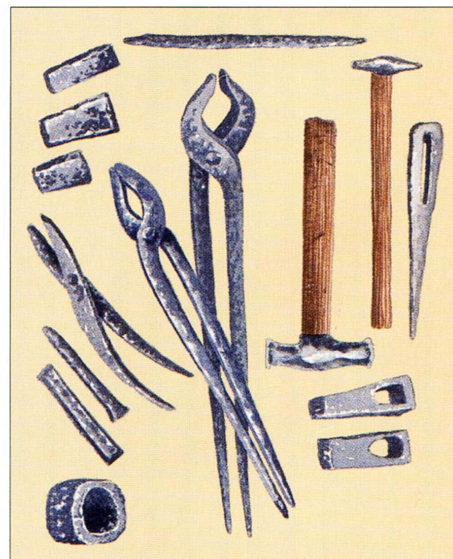
En échange, le visiteur reçoit l'hospitalité. Mais elle ne dure pas longtemps, sauf si le voyageur se révèle une relation d'affaires avec qui établir des échanges commerciaux à l'avenir ! Pourtant ces gens du Nord ne restaient pas étrangers à l'art d'accueillir car qu'ont-ils à offrir ? Un nouveau venu est une bouche en plus – de trop – à nourrir, dans un pays où les terres fertiles n'abondent pas et où la cueillette et la chasse assurent à peine la subsistance du cercle restreint des villageois.

Une visite au village

Tout semble fait pour engager le visiteur à tourner les talons ! La langue, d'abord. Les multiples dialectes, utilisés en Scandinavie, appartiennent au groupe des parlers "vieux nordique"... auquel le reste de l'univers paraît étranger.

Leur religion est dominée par les figures d'Odin et de Thor, à la tête d'un panthéon nordique extraordinairement varié et envahissant dans la vie quotidienne. Ces croyances survivront longtemps et se montreront rétives aux tentatives de christianisation ultérieures.

Elles ont connu un regain d'intérêt pendant une période sombre : aveuglés par leur culte de l'homme aryen, certains nazis allemands ont tenté de redonner vie à une religion oubliée, qu'ils idéalisèrent outre mesure. Mais relevons au passage que les ouvrages "scientifiques" de chercheurs inféodés au nazisme ont considérablement biaisé notre connaissance du monde viking authentique, réduit par eux à un univers où les tortionnaires croyaient trouver leurs "valeurs" et la justification de leur conduite, notamment dans le domaine des persécutions raciales.



L'organisation sociale

Les différents clans partagaient donc une langue commune, bien qu'altérée de village en village, et une religion qui connut, elle aussi, des variantes selon les lieux et les époques.

Plus étonnant : une cohésion dans l'organisation sociale. Même s'ils se détestaient, les clans connaissaient une même division en classes.

En haut de l'échelle, la noblesse guerrière dont dépendaient tout et tout le monde.

Suivants dans la hiérarchie, les francs-bourgeois, c'est-à-dire les hommes libres. On les appelait les "bondi", ce qui

signifie "propriétaire terrien", mais cette strate sociale regroupait aussi les commerçants et les artisans.

Particularité de la classe des bondi et des nobles : seul l'aîné héritait des propriétés paternelles. La raison en était que les terres arables étaient rares et que les diviser équivalait à assurer la ruine des générations futures.

En conséquence, les cadets devaient assurer leur survie, et comment y arriver autrement que par le piratage, les rapines, le banditisme de grand chemin ? Ce sont eux, principalement, que connaîtront les populations terrorisées d'Europe quand, aux IXe et Xe siècles, elles verront déferler des hordes de Vikings pillards.

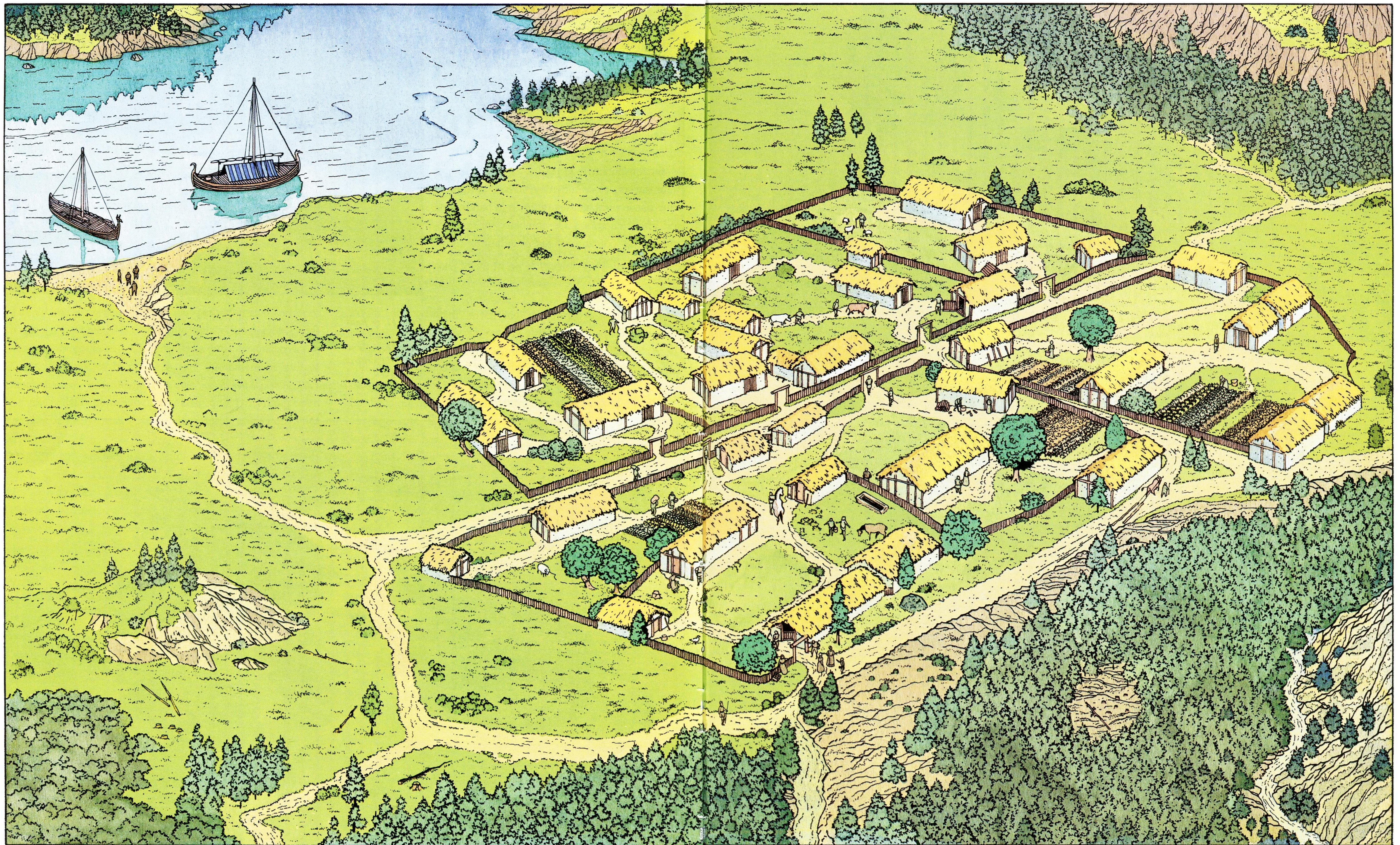
Les esclaves, captifs de guerre ou malheureux déchus, formaient le groupe des sans-nom. Ils étaient majoritairement occupés aux travaux des champs.



Page 12, en haut :
Figure animale dans le style de Berdal.
Page 12, au centre :
Outils du forgeron.
Ci-dessus :
Les pierres placées ainsi délimitaient le lieu de rencontre des villageois qui venaient y discuter.

Plan de six fermes datant du Xe siècle, découvertes dans le Jutland, à Vorbasse.

En brun, les emplacements des maisons et corps de ferme.
En vert, le domaine par ferme.

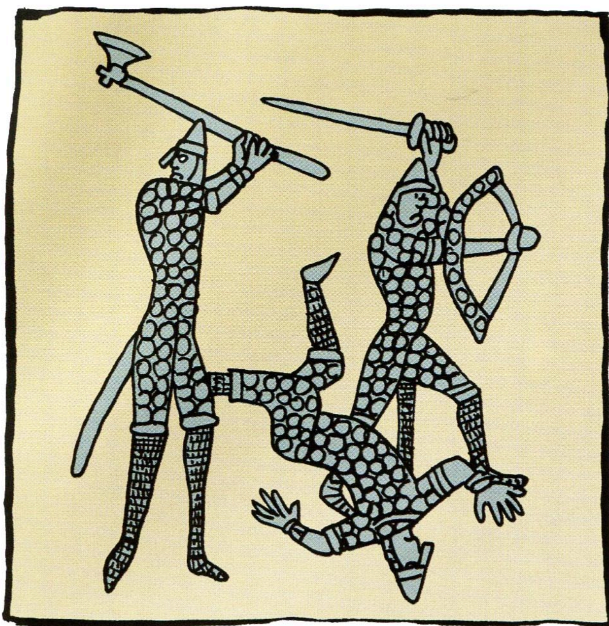


On retrouve aujourd'hui dans toute la Scandinavie et en Islande des vestiges des "maisons longues" traditionnelles.



Vue aérienne d'un camp militaire, de forme circulaire.
Celui-ci, véritable forteresse, permettra aux Danois de résister aux invasions des Germains.

En haut, vue en coupe d'une habitation.
En bas, l'entraînement et le maniement des armes font partie du quotidien des jeunes recrues.





UN PEUPLE EN MARCHE

Qu'est-ce qui a poussé les peuples du Nord à partir à la conquête des régions du Sud ? Les raisons en sont multiples, mais aucune n'est satisfaisante ; et si on les considère dans leur ensemble, l'explication n'est pas plus évidente. Voici un état de la question.

Les Vikings appartiennent au grand ensemble des populations germaniques qui, à partir du deuxième siècle de notre ère, se sont mises en marche pour sillonner l'Europe.

Les historiens ne se mettent pas d'accord sur les causes de cette transhumance. Invasion de peuplades venues des lointaines plaines de Mongolie ? C'est possible, toutefois cela n'explique pas pourquoi la plus grande menace, les Huns d'Attila, ne se manifesta que deux siècles plus tard !?

Modifications climatiques, récoltes catastrophiques, explosion démographique : sans doute faut-il prendre tous ces événements en compte. Cependant, on mettra en exergue tantôt l'un, tantôt l'autre, suivant les régions, les populations examinées et les époques.

Isolés dans leur Nord inhospitalier, les Vikings ont quitté l'actuelle Scandinavie et il se peut bien qu'ils aient poussé devant eux d'autres peuplades germaniques qui, à leur tour, se sont cherché de nouveaux territoires, plus au sud.

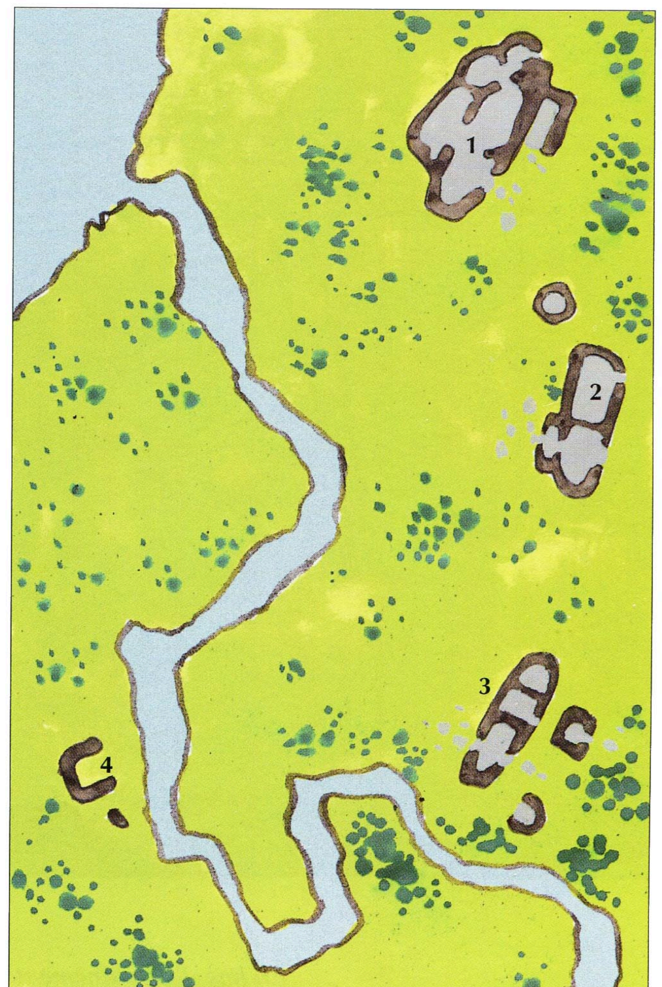
Les empires romains d'Occident et d'Orient semblaient offrir une sorte d'éden où il faisait bon vivre. Et très naïvement, les Germains menacés s'imaginaient volontiers à l'abri des *limes* romains, ces frontières ultimes de la romanité, marquées par des limites naturelles (des fleuves comme le Rhin et le Danube, par exemple) ou des fortifications humaines sous forme de murailles impressionnantes. Tout le long de cette immense frontière, des garnisons aguerries condamnaient l'entrée dans cette "terre promise" qu'était l'Empire pour les *barbaroï*, comme disaient les Grecs, c'est-à-dire les populations hors des limites de l'*imperium*.

Page 18, en haut :
Détail de la tapisserie de Bayeux.
Ci-contre :
Plan du site de l'Anse-aux-Meadows
1- Hangar à bateaux
2- Atelier de menuiserie
3- Forge
4- Four à charbon de bois

Les débuts des invasions

S'il n'est guère aisé de déterminer les fondements de l'expansion germanique vers le Sud, nous disposons de nombreuses études sur l'évolution des sociétés vikings vers une logique de conquête.

Indéniablement et parce que leur situation géographique les y forçait, les hommes du Nord ont développé leurs connaissances de la navigation et, plus spécifiquement, de la



construction des bateaux.

Dans le même temps un réchauffement climatique rendit les conditions d'existence plus douces. Les glaciers reculèrent et apparurent des hivers moins rigoureux et des étés beaucoup plus agréables.

Malgré cela, il n'y eut pas d'explosion démographique dans les pays vikings. Il semblerait même que cette population ne dépassa jamais le cap des deux millions d'âmes et resta très stable.

Alors, quels sont les éléments qui ont donné la bougeotte à ces commerçants guerriers ?

Tout ce qui précède, plus un paramètre déjà évoqué en pages 12 et 13 : les traditions familiales en matière d'héritages. Souvenez-vous : seul le fils aîné récupérait terres et richesses au décès du père. Cela créait un taux élevé de sans-fortune, de sans-emploi et de "sans-statut social" !

Or, si le nombre total de Vikings ne bougea pas pendant des siècles, l'évolution technologique, des modalités climatiques meilleures réduisirent sans doute la mortalité infantile, ce qui lança sur les routes de plus en plus de fils cadets sans terre.

Progressivement, ils décidèrent d'aller voir ailleurs, dans ces pays dont les commerçants vikings ramenaient des descriptions idylliques.

L'idée des uns consistait à faire fortune par les pillages, puis revenir au pays et prendre une place enviée dans la hiérarchie sociale. D'autres se voyaient très bien en rois de terres conquises, d'où ils tireraient des revenus importants.

Les premières expéditions

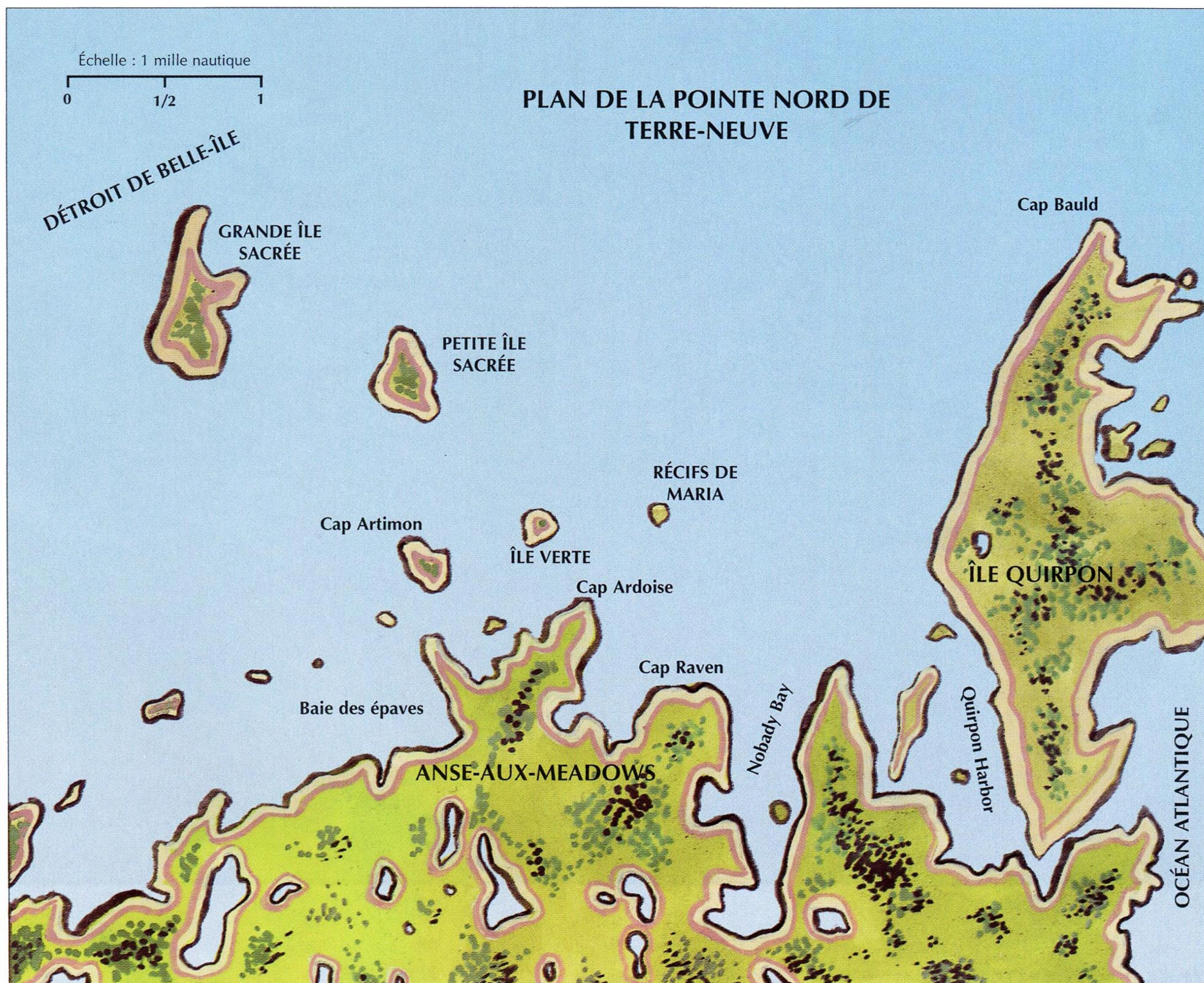
Presque simultanément, ceux que nous appellerions les Danois et les Suédois s'organisèrent en confédérations de bandes armées embarquant sur leurs drakkars.

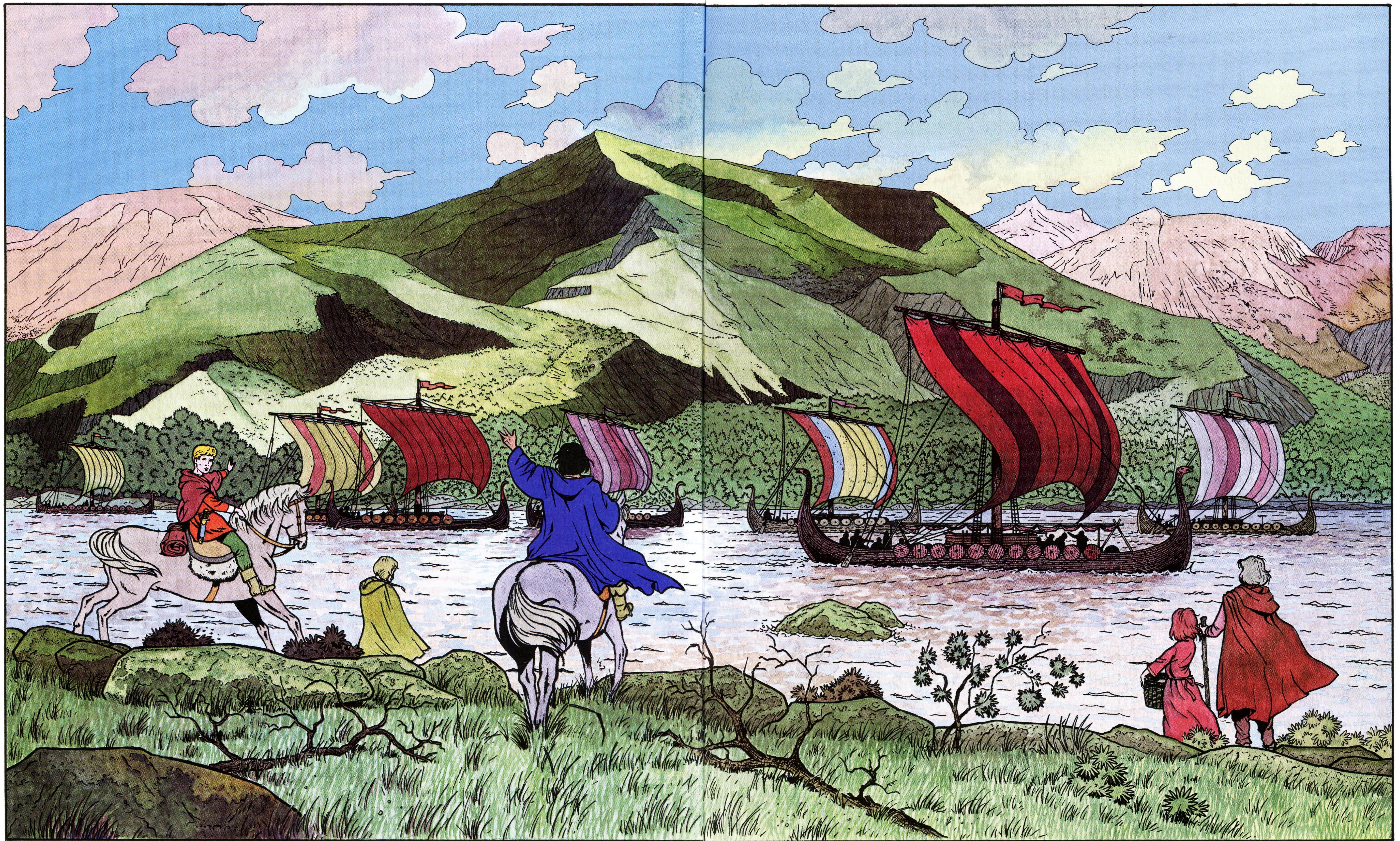
Les premiers partirent en expédition vers le sud, tandis que les seconds lorgnaient vers l'est.

Dès la fin du VIII[e] siècle après J.-C., les Danois ont parcouru les côtes de la mer du Nord pour accoster en Angleterre et se diriger ensuite vers la future France, où on les signala à Noirmoutier, en 840 de notre ère. Ils arrivèrent aux portes de Paris le premier jour de Pâques 845.

Après avoir traversé la mer Baltique, les Suédois se dirigèrent vers Novgorod, ville carrefour où se croisent deux importantes routes commerciales. En descendant le fleuve Dniepr, ils arrivèrent à Kiev, où s'ouvrait la route vers Byzance.

Un autre groupe poussa jusqu'à la mer Caspienne avant de descendre vers Bagdad. Dans les deux cas, l'objectif fut clair : établir des comptoirs, têtes de pont commerciales entre le Sud et le Nord.





À la conquête de nouvelles contrées.

L'Occident chrétien fuit devant l'invasion des Vikings.



Erik le Rouge arrive au Groenland en 986.





LES MAÎTRES DES MERS

Afin de pouvoir partir à la conquête des mers et de terre inexplorées ou prometteuses de fabuleuses richesses, les Vikings ont appris à maîtriser l'art de la construction navale. À juste titre, la forme de leurs drakkars a traversé les mers et les siècles. Les bateaux du Nord, de véritables œuvres d'art.

Avec sa proue, créée à la fois pour décorer, indiquer la richesse de son propriétaire et effrayer les ennemis, le drakkar se signale d'abord par une conception impeccable.

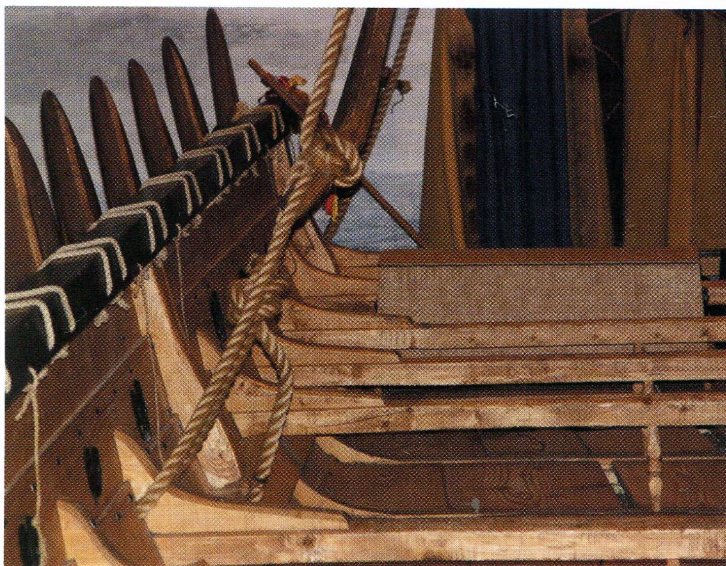
Sa construction fait appel aux ressources des forêts et à l'habileté de charpentiers et de forgerons. Mais le drakkar n'est pas le seul bâtiment naval lancé par les Vikings. On distingue aussi les knörrs, bateaux plus trapus, réservés plutôt au transport de marchandises.

Si le rapport entre la longueur et la largeur d'un drakkar est de 7 à 1, celui d'un knörr est de 4 à 1. C'est ce que l'on appelle un navire ventru, si pas ventripotent ! Le large espace central permettait l'entassement d'armes, de victuailles, de produits de pillages.

Au contraire du drakkar, le knörr comportait un mât fixe et il évoluait à la voile, alors que les longs bateaux n'utilisaient la voile qu'en cas de besoin.

La vitesse, élément primordial

Sur mer, le drakkar avançait grâce au vent. Le mât était alors dressé – en temps normal, il repose à égale distance entre l'étrave et l'étambot.



Sur les rivières ou en cas d'assaut nécessitant l'effet de surprise et des manœuvres rapides, les occupants sont mis à contribution : on sort les rames et on souque ferme. En vérité, il faut reconnaître que les vestiges de knörrs révèlent des sabords dans la coque où pouvaient s'insérer des rames. Mais les navigateurs n'y avaient recours qu'en cas de mouvements d'accostage et par temps de vent nul.

Des amateurs de l'histoire marine ont reconstitué des drakkars à l'identique, utilisant les mêmes bois et de semblables techniques de construction. C'est ainsi qu'ils ont pu établir une vitesse de croisière : 18 à 19 kilomètres par heure, ce qui permet de déduire que l'équipage pouvait parcourir des distances quotidiennes de quelque 200 kilomètres.

Voile et rames faisaient de ces bâtiments de véritables chefs - d'œuvre de maniabilité et d'efficacité.

La construction d'un drakkar

Du bois et des haches. Dans les premiers temps, cela suffisait pour construire un drakkar ! Il fallait y ajouter une remarquable technique que pourraient envier les ordinateurs modernes, chargés de profiler les navires d'aujourd'hui. Par la suite, on ajouta des racloirs (pour la sculpture du bois), herminettes (haches), chignoles (pour percer le bois) et maillets.

Le chêne représentait le matériau de base. Il en fallait une douzaine pour la construction d'une embarcation de longueur moyenne.

Grâce aux tapisseries de Bayeux, qui racontent l'histoire de la conquête de l'Angleterre en 1066 par Guillaume de Normandie, nous assistons presque en direct à la fabrication d'un drakkar. La quille, l'étrave (à l'avant du bateau) et l'étambot (à l'arrière) sont les premiers éléments taillés à coups de haches.

En tâtonnant au cours des siècles, les Vikings avaient acquis la conviction que l'alliance d'une quille solide et d'un mât élevé assurait une stabilité à toute épreuve, ainsi qu'une maniabilité, rare dans la marine européenne du Moyen Âge.

En réalité, avec sa proue effilée, le drakkar ne fait que reproduire les barques les plus primitives, que l'on retrouve dans

toutes les civilisations qui se sont succédé sur notre terre. Les Égyptiens des temps pharaoniques assemblaient des bottes de végétaux réunis en leur extrémité par de solides attaches. Cette forme effilée, c'est évident, est la seule possible pour fendre les flots. Personne ne s'étonnera dès lors que les Vikings, pratiquement aux antipodes de l'Égypte, l'aient adoptée, mais en bois, cette fois.

De longues planches profilées constituent le bordage. Elles sont reliées par les membrures transversales. Ce n'est qu'en fin de construction que sont ajoutés les bancs de nage, le mât et les supports de mât lorsque ce dernier n'est pas dressé. Enfin, le styrre, le gouvernail, est placé à l'arrière droit du drakkar.

Le serpent et le dragon des mers

Dans les sociétés d'autrefois, la présence divine est omniprésente. Cela apparaît dans la célèbre proue des drakkars, dont il n'est pas inutile de rappeler que le nom signifie "dragon".

Au début, la pointe de la proue était recouverte d'une pièce en métal pour en renforcer la force d'abordage ou, tout simplement, pour mieux résister aux éléments déchaînés. Par la suite, les décorations de la proue et de la poupe furent confiées à de véritables orfèvres qui les conçurent dans des métaux de plus en plus précieux.

Il s'agissait pour eux de rassembler en une entité deux animaux familiers des mythologies nordiques : le dragon et le serpent.

Remarquons d'emblée que les monstres ne sont pas propres aux traditions religieuses des Vikings : ils apparaissent partout et à toutes les époques, et n'oublions pas qu'en chrétienté, le diable prend l'apparence d'un dragon... parfaitement païen ! Parce qu'ils évoluent sous terre, serpents et dragons vivent en contact avec le monde de la mort et les forces primales qu'il convient de séduire pour en obtenir les faveurs et n'en pas déclencher la colère.

Chez les Vikings, et cela leur est particulier, le dragon défendait les trésors. Il était alors normal que les bateaux l'arborent : ainsi les objets précieux pillés disposaient d'une protection effrayante pour ceux qui auraient voulu dévaliser les pillards !

Mais la proue d'un drakkar pouvait aussi représenter un serpent : certains d'entre eux portaient le surnom de "Grand Serpent". Ce reptile tenait une place enviable dans la mythologie scandinave. Il inspirait tout autant la crainte que le respect. Jormungand, le Serpent du Monde, se révélait tellement long qu'il pouvait se mordre la queue, tout en entourant la terre d'une extrémité à l'autre.

Des bijoux le représentent, lové, enroulé sur lui-même. Sa position rappelle la forme du signe algébrique désignant l'infini.

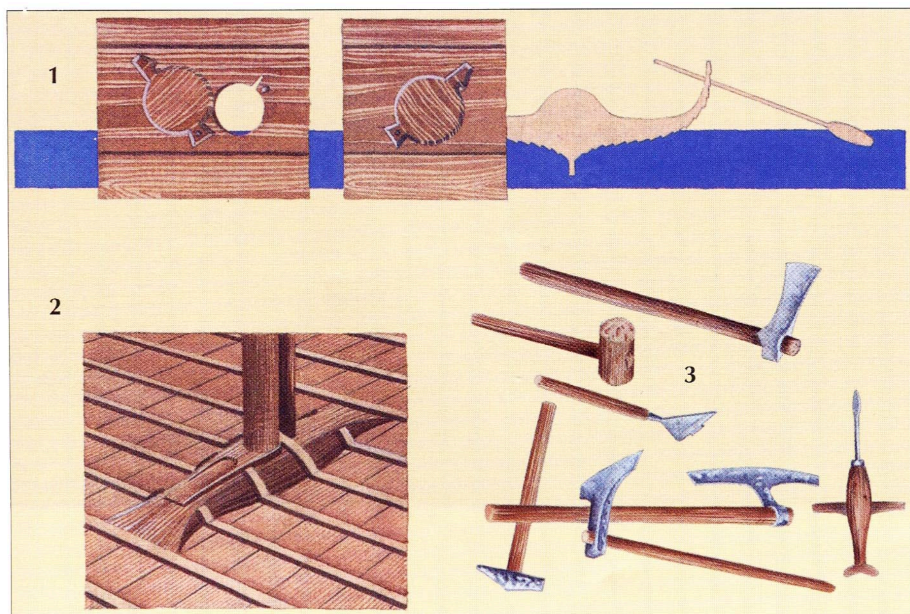
Dans l'enchevêtrement des mailles d'un filet de pêche, les Vikings soupçonnaient parfois la présence du serpent. Les joailliers reproduisaient ce souci dans des fibules, des broches, des bijoux en métaux rares.

Dragons et serpents devaient inspirer la terreur aux ennemis et aux victimes des Vikings. Selon ces derniers, ces monstres sont liés aux récits de la fin du monde. Une perspective qui faisait trembler ces navigateurs guerroyeurs que l'on disait sans peur et sans pitié.

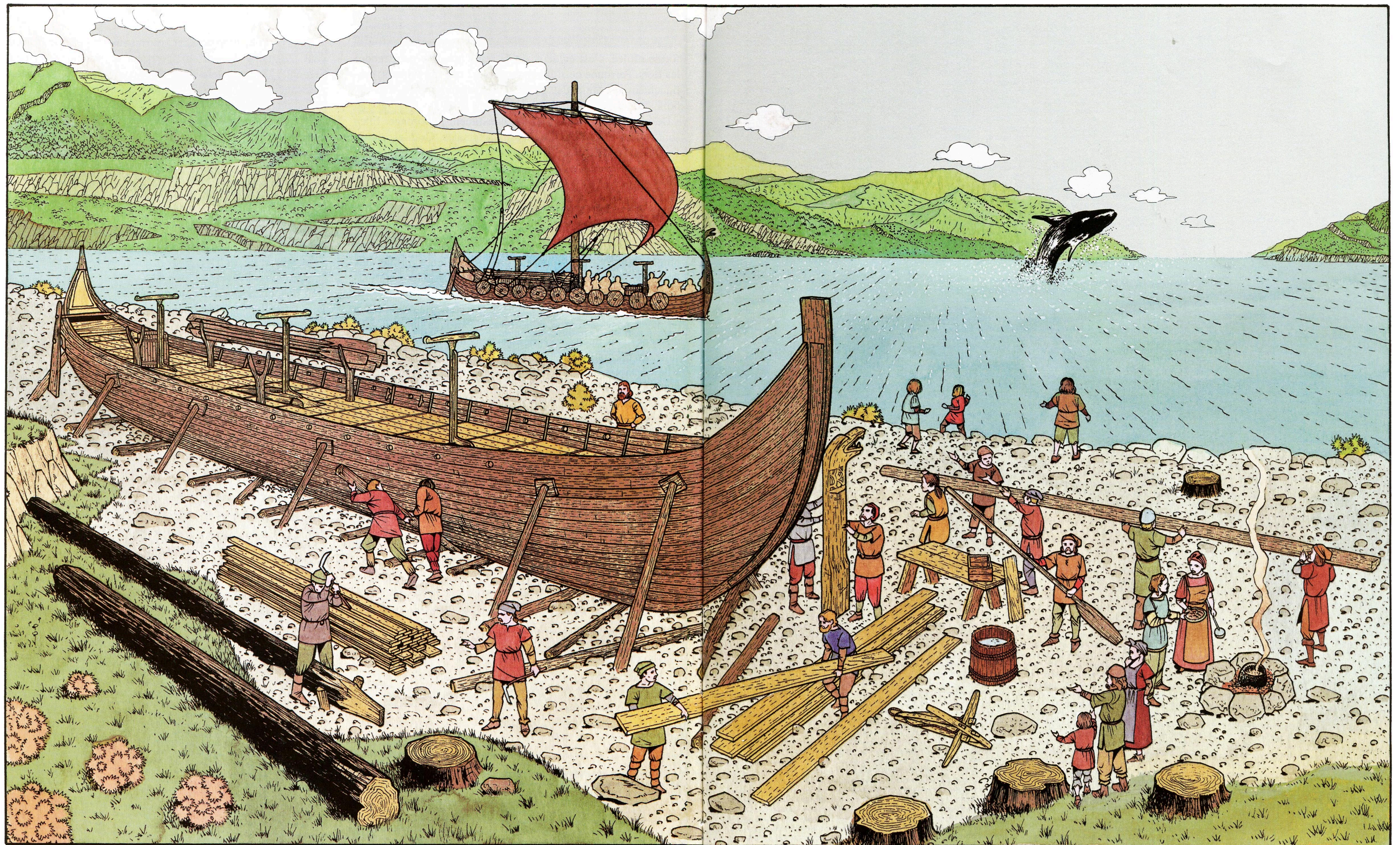
En fait, ces valeureux marins passaient leur vie à craindre jusqu'à leur ombre. Tout était prétexte à voir la présence d'individus malfaisants : la forme d'un arbre, le volume d'un nuage, le tonnerre – évidente colère des dieux –, le passage d'un animal à tel moment et dans telle circonstance, un amoncellement de pierres dont la forme rappelle une figure humaine ou animale...

Oui, il semble bien que les Vikings éprouvaient une peur aussi grande que celle qu'ils inspiraient au monde extérieur...

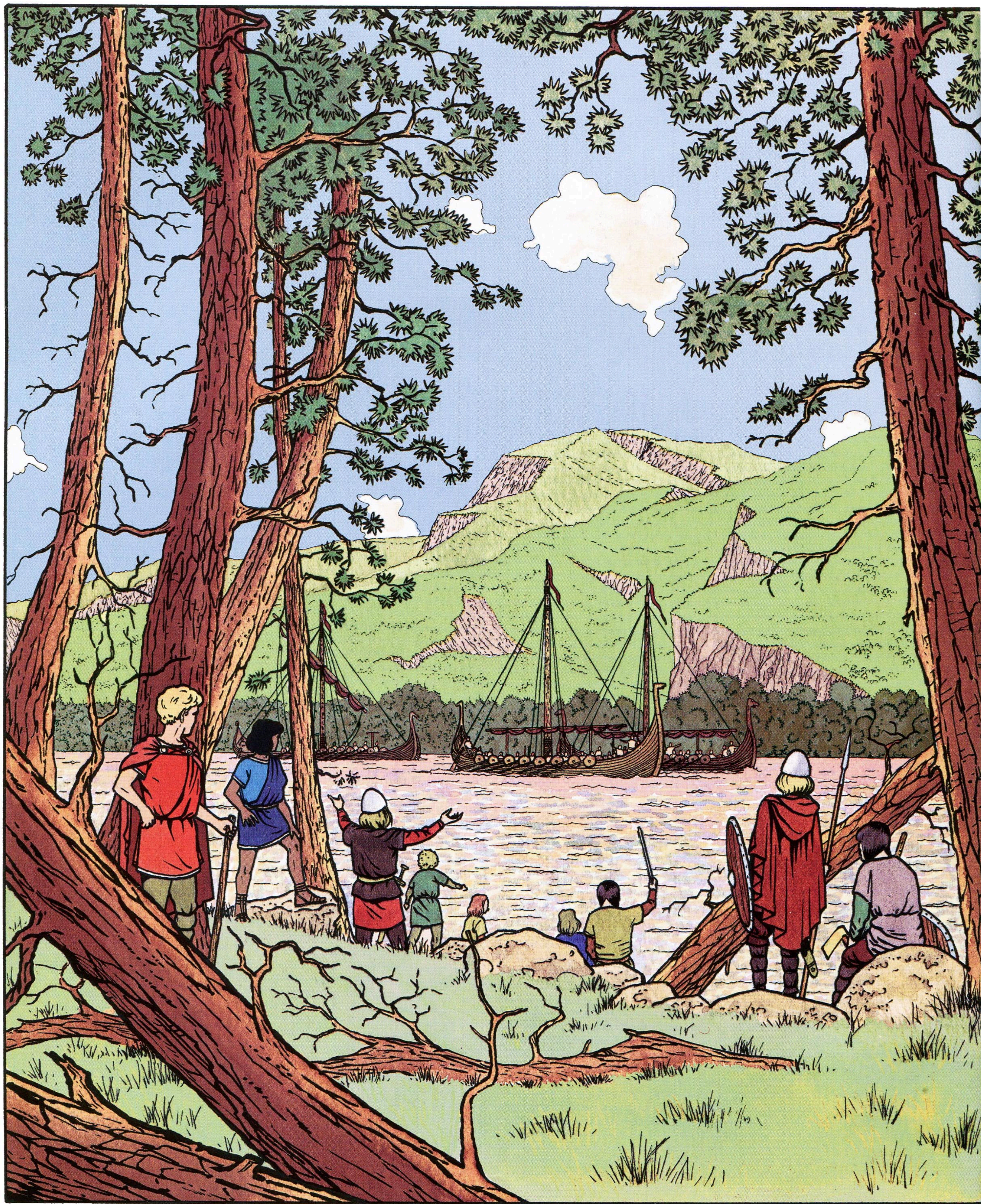




Page 24, en haut :
Chantier naval reconstruisant les drakkars comme à l'époque viking.
Page 24, en bas :
On remarque sur le côté gauche de l'embarcation les cordes servant à attacher les boucliers.
Ci-dessus :
Maquette d'une embarcation viking.
Ci-contre :
1- Trous de nage dans le bordé permettant l'introduction des rames.
2- L'étambrai soutient le mât à hauteur du pont.
3- Outils de charpentiers.



Maîtres d'œuvre et ouvriers d'une embarcation.

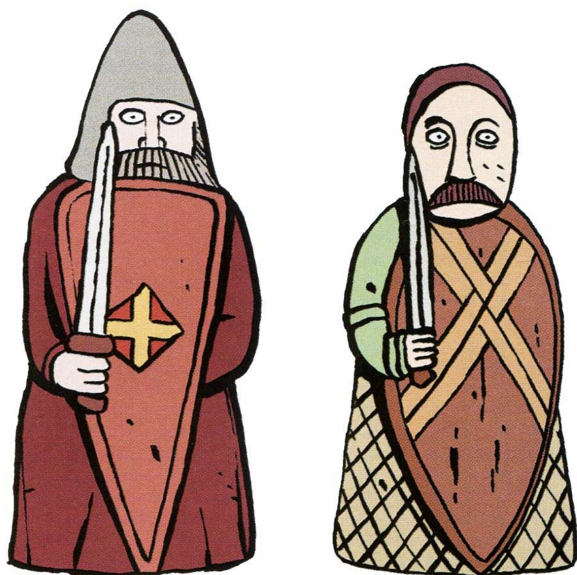


Retour d'expédition.



Débarquement avec le butin.





LES DIEUX ONT SOIF

L'art des civilisations nordiques présente une richesse qui démontre que ces peuples n'étaient pas composés uniquement par des brutes épaisses que les chroniques de leurs victimes se sont plu à laisser à la postérité. Le raffinement du travail des orfèvres, pour ne citer que cet exemple, prouve une habileté rare, mais aussi une évidente volonté de plaire aux dieux, capricieux, jaloux, cruels, orgueilleux, batailleurs, parfois assoiffés de sang.

Pour les Vikings, le monde est né en Islande. Le mélange d'eau, de glace et de feu volcanique a inspiré aux hommes du Nord un scénario de nos origines. L'histoire est simple, alors que la mythologie scandinave se révélait un embrouillamini résultant, sans doute, de la superposition de traditions diverses. Elles reflètent les mouvements de populations dans l'Europe du Nord : certains aspects des récits mythiques se rattachaient à des traditions celtiques qui inspirèrent les sagas tant germaniques que gaéliques ; d'autres semblent héritées de groupes humains précédant la transhumance des peuples dits germaniques.

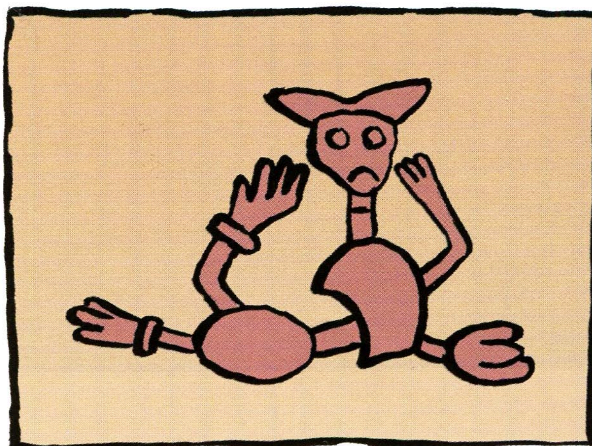


Une des particularités de la mythologie viking, c'était la présence de deux familles de dieux, alors qu'ailleurs, on ne relevait qu'une seule lignée. De quoi surprendre Alix qui, au moment de sa visite, a connu une mythologie nordique encore en formation.

Mais reprenons les choses par le début.

Le grand abîme

Au début était Ginnugapap, le Grand Abîme qui s'étendait entre Muspelheim, le royaume sudiste du géant Surtur, maître du feu, et, au nord, Niflheim, royaume des morts. De cette faille terrestre jaillirent douze rivières qui s'engouffrèrent dans le Ginnugapap.



Le vent froid, venu de Niflheim, transforma l'eau en glace, ce qui contribua à combler peu à peu le Grand Abîme.

En revanche, le vent chaud, qui soufflait de Muspelheim, modifia la glace en terre… avec l'appui de quelques tours de magie. De cette argile naquit Ymir, fondateur d'une race de géants. Il vécut grâce au lait qui coulait en abondance du pis de la vache géante Audhumla, elle-même nourrie du sel qu'elle léchait avec délice. Elle façonna ainsi le premier homme.

Il s'appelait Buri, littéralement "L'Artisan" ou "Le Fabricant ", qui engendra Bor, dont le fils ne sera autre qu'Odin, que l'on a voulu identifier au Zeus des Grecs et au Jupiter romain. Sans doute trouve-t-on des similitudes entre ces "super-héros " des religions, mais Odin présente un caractère résolument scandinave.

Si Ymir s'en était tenu à peupler la Terre de dieux à figure humaine, la mythologie viking aurait été assez ennuyeuse. Le Grand Ancêtre Ymir se démenait jour et nuit, ce qui le faisait transpirer abondamment. C'est de sa sueur qu'apparurent les deux premiers géants, qui formèrent le peuple ennemi des dieux – même si une réconciliation permit à Bor de s'unir à une géante, qui porta Odin, leur fils.

Les psychanalystes trouvent un terrain fertile dans les faits et gestes d'Odin, qui commença par tuer son grand-père Ymir. De son cadavre, Odin et ses frères façonnèrent le monde tel que nous le connaissons. Le sang du grand-père assassiné constitua l'eau des mers et des rivières ; de sa chair naquit le sol que nous foulons ; son squelette donna les montagnes, tandis que la voûte céleste n'est rien d'autre que l'intérieur de son crâne. Pour faire tenir ce peu ragoûtant ensemble, quatre nains appelés Nord, Sud, Ouest et Est.



On suppose que les deux grandes fêtes du sacrifice se tenaient, l'une à Uppsala, en Suède, l'autre, à Lejre, au Danemark. S'il y en eut d'autres, nous n'en avons pas gardé trace.

Tout cela tournait autour du chiffre 9, considéré comme sacré. Ces réunions avaient lieu tous les neuf ans. Il y était sacrifié, tantôt 99 personnes et autant de chiens, de coqs et de chevaux, tantôt neuf hommes issus de chaque classe sociale, ce qui aboutissait à un total de 72.

Les victimes étaient soit étranglées, soit pendues à des arbres, en général de grands chênes qui prenaient un caractère d'autant plus sacré que le nombre de pendus était important.

Les animaux (en majorité, des sangliers et des vaches) étaient égorgés dans la maison d'un chef et les sacrificateurs aspergeaient l'assistance avec le sang répandu.

Il était fait aussi cadeau d'objets précieux pour s'assurer la réalisation d'un désir. C'est grâce à ce rite que nous avons pu retrouver des pièces magnifiques, témoignant du grand savoir-faire des artisans vikings. Afin d'être complets, avouons que dans le tas se trouvaient aussi des trésors ramenés en Scandinavie après de consciencieux pillages de l'Europe du Sud…

Deux familles de dieux

Odin fonda la famille des Ases (les dieux), dont feront partie Thor, Balder, Heimdal, Tyr (dieu de la guerre) et les déesses Frigg, Iduna, Nanna et Sif. Cette famille donnera des guerriers, qui présidaient à l'une des occupations majeures de la classe noble.

L'autre famille, les Wanes, rassemble Njord, son fils Freyr et sa sœur jumelle Freya. Les cultes que les Vikings leur rendirent concernent plutôt l'agriculture et la fécondité. Il semble bien que cette dualité familiale divine résulta du choc entre une population ancienne, plus terrienne, avec des envahisseurs (vraisemblablement germains) tournés vers le métier des armes.

Odin fut l'objet de nombreux sacrifices d'animaux et d'êtres humains ; Freya est la déesse de l'amour, de la fécondité, de la naissance et de la mort ; Thor, dieu du tonnerre, était le plus aimé, parce qu'il incarnait la force.

Autour de ces divinités principales gravitaient une nuée de dieux moins importants, de nains, de lutins (les fameux Trolls), de fées et monstres en tous genres.

Une société empreinte de religiosité

Nous l'avons déjà remarqué : les dieux étaient partout, régissaient toute chose, tout mouvement, toute pensée. Pour s'attirer les bonnes grâces divines, il fallait leur offrir d'abondants cadeaux. Ces fêtes du sacrifice constituaient une rare occasion de voir des tribus se réunir, sans pour autant assurer l'unité du peuple viking. Pour y arriver, l'apport du christianisme sera déterminant.

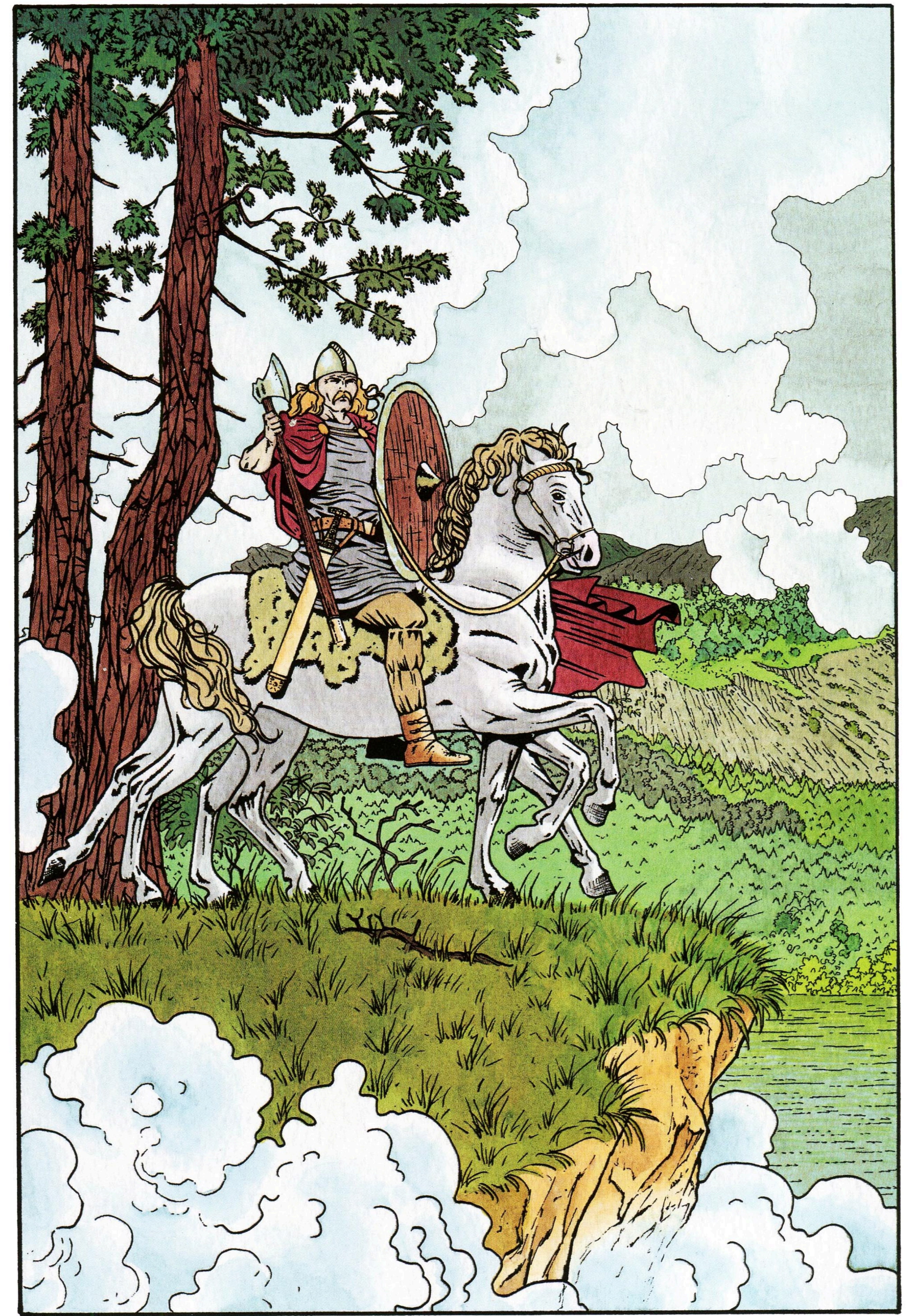


Pages 30 et 31 :
Figures animales dans les styles de Mammen et de Borre.





En haut, Thor, dieu du tonnerre, dressé sur son char et traîné par deux boucs.
En bas, Frigg, épouse d'Odin. Elle est la déesse de l'amour et a deux chats pour fidèles compagnons.



Odin, chevauchant Sleipnir, son cheval à huit pattes.



Les guerriers vikings tombés au combat sont emportés par des Walkyries jusqu'au Walhalla, paradis des guerriers.



De terrifiantes créatures peuplent le fond des océans et n'hésitent pas à s'attaquer aux fiers vaisseaux vikings.





DE LA MAISON-ÉTABLE À LA MAISON-BATEAU

À quoi ressemblait un village viking ? L'archéologie récente aide à nous en faire une idée. Par ailleurs, les Norvégiens, les Danois et les Suédois ont pris une excellente habitude : reconstituer à l'identique, et d'après les théories les plus sérieuses, ce qui fit le quotidien de leurs ancêtres.

Il faut distinguer habituellement deux périodes dans l'histoire de l'habitat viking : la période des maisons-étables et celle des maisons-halles. Le passage de l'une à l'autre s'est déroulé au tournant du Xe et du XIe siècle.

La maison-étable existe depuis l'âge du bronze, c'est-à-dire entre deux mille et cinq cents ans avant notre ère, ce qui n'empêcha pas de profondes évolutions, notamment dans la taille des habitations et les techniques de construction.

Un peuple d'agriculteurs

Plus les découvertes archéologiques avancent et plus il apparait que les Vikings étaient avant tout des travailleurs de la terre. Il semble bien que seule une frange de cette population soit partie à la conquête des mers, nonobstant les connaissances que l'on possède actuellement.

Dans la maison-étable, hommes et animaux vivaient ensemble. Les raisons de cette promiscuité laissent place aux conjectures. La présence du bétail apportait-elle une part de chaleur dans la résidence ? Certes, mais en été, les vaches et les bœufs devaient attirer les mouches ! Peut-être cette présence du cheptel dans la maison facilitait-elle la surveillance et décourageait-elle les vols des bétails ?...

Des traces de cet habitat ont été retrouvées – des traces, et non des vestiges, car la nature du sol et l'utilisation du bois n'encourageaient pas à creuser des fondations. Par ailleurs, les usages de la paysannerie nordique augmentaient la précarité temporelle des indices archéologiques. Il n'était pas rare que tous les vingt à trente ans, le propriétaire d'une ferme (*toft*, en langue viking) décidât de l'abandonner, plutôt que d'entreprendre des travaux de réfection. Un nouveau logis était rebâti tout simplement quelques dizaines de mètres plus loin !

La maison centrale, celle du clan, était la plus imposante, même si, à l'intérieur, l'espace était plutôt confiné.

Une maison-étable ne dépassait pas 6 mètres de largeur et il arrivait que certaines d'entre elles étaient longues de 30 mètres. Le confort y était pratiquement inexistant. Sauf chez les plus riches, tous dormaient sur le sol.

Tout autour de cette édification centrale, on trouve des cabanes plus petites, parfois à moitié enfouies dans le sol. On



suppose qu'il devait s'agir d'entrepôts pour les outils, d'ateliers, de lieux de stockage ou de logements pour les esclaves, nombreux en raison de l'étendue des tâches à accomplir. Les toits étaient constitués de chaume ou de tourbe posées sur un clayonnage en bois. Pour parfaire l'étanchéité, on ajoutait de la bouse de vache. Peu agréable odeur, mais l'important était de s'abriter du froid !

La maison-bateau

Cette appellation provient de la forme de vaisseau renversé



qu'adopta ce nouveau type de maisons. Les habitants sont séparés des animaux. Un feu brûle, mais l'évacuation de la fumée est très précaire. Pas plus que dans les maisons-étables, il n'y a de fenêtres, ou alors d'étroites ouvertures : toujours ce souci de combattre le froid extérieur.

Il est estimé qu'une vingtaine de personnes vivaient sous un toit, dans un espace de quelque 120 m². Une table basse réunissait la famille autour du repas. Par famille, il faut entendre le groupe du maître de maison, accompagné de ses serviteurs. À part cela, des bancs le long du mur.

Les plus riches de ces maisons-halles, ou maisons-bateaux, possédaient un toit en tuiles de bois. Alors que les maisons-étables étaient conçues comme des immeubles à pignon, les nouveaux logis comportaient des murs sur lesquels reposait le toit. Cet ensemble était soutenu par des poutres en contrefort. La porte d'entrée, étroite et basse (pas plus d'un mètre vingt de hauteur), ne s'ouvrait jamais dans une pièce chauffée. Les Vikings pénétraient, en général, par l'étable, d'où ils passaient dans la pièce de séjour.

Une journée et un repas chez les Vikings

Comme dans toutes les campagnes, la journée commençait tôt. Outre les travaux des champs auxquels vaquaient les serviteurs, le village retentissait de l'activité des différents métiers.

Ici, un forgeron travaillait le métal, recherchait les meilleurs mélanges de carbone et de minerais afin de mettre au point une épée à la lame autant flexible que résistante. À moins qu'il n'achevât des outils servant à la construction des drakkars !...

Pages 36 et 37 :
Vie quotidienne des peuples vikings. Gravures sur bois d'après Olaus Magnus, XVIe siècle.

Le charpentier et ses aides débitaient, en planches, des arbres centenaires. Dans certaines régions, le pin remplaçait le chêne comme matériau de base pour la construction des bateaux.

À l'intérieur des maisons, les femmes préparaient les repas, réparaient les vêtements usés ou déchirés. Elles étaient aussi d'habiles tisseuses et chaque foyer contenait un métier à tisser, accroché au mur.

En raison de la croyance des Vikings, les dieux, favorables ou malins, rôdaient partout et le magicien, le voyant ou le chamane faisait fortune. Les amulettes, les osselets magiques étaient les gadgets religieux en ce temps-là ! Hors les grandes manifestations évoquées en pages 30 et 31, les Vikings pratiquaient continuellement des sacrifices d'animaux, surtout de la volaille. Le voyant examinait les entrailles de l'animal sacrifié et… s'adjugeait les meilleurs morceaux pour son repas que la maîtresse de maison lui préparait.

À propos de repas, comment se nourrissaient les Vikings ? Pas davantage que les Romains, ils ne connaissaient l'usage de la fourchette, mais probablement celui de la cuillère en bois ; en tout cas, le couteau existait, mais il servait aussi bien pour découper la viande que dans les combats et les disputes parfois trop violentes.

Le lait était abondant. Les produits laitiers, entre autres le fromage, constituaient la base de l'alimentation dans les campagnes. Le long des côtes, le poisson supplantait tous les autres aliments. Il était consommé cru, fumé ou séché.

En accompagnement, les petits pois et les choux, les châtaignes, les pains d'orge et le gruau. Quant à la viande, elle était mangée crue ou grillée. Les Vikings demandaient à leur épouse de faire mijoter des ragoûts mêlés à une potée de légumes. Ce mets était tenu au chaud tout au long de la journée, dans de grands chaudrons, et plus il prenait de l'âge plus il était apprécié !



À l'intérieur des maisons, on ne trouve que le strict nécessaire.
Si celles-ci sont pour le moins rudimentaires, elles restent malgré tout un endroit où il fait bon vivre.

En haut, les grandes maisons accueillent plusieurs familles. L'on s'y retrouve parfois jusqu'à vingt personnes. En bas, dans les grandes fermes, un endroit est destiné à la forge. Sinon, c'est le paysan lui-même qui façonnera les outils dont il a besoin.

L'imagerie populaire et l'église catholique nous ont transmis une image du Viking assoiffé de batailles, de sang et de richesses.





LES HÉROS ET L'HÉRITAGE DES VIKINGS

Ils ont sillonné l'Europe et le bassin méditerranéen, de la fin du VIIIe siècle jusqu'aux dernières années de l'An Mil et la mémoire collective en a retenu une image détestable. La réalité est tout autre. Car la saga des Vikings comporte de grandes figures qui ont su modifier le cours de l'Histoire, et les traces de leurs passages sont évidentes.

Les sources fiables de l'histoire des Vikings sont rarissimes. Lorsqu'il s'agit de chroniques, rédigées par des moines ou des évangélisateurs, la prudence est de rigueur car l'Église avait tout intérêt à changer le trait à propos des coutumes non chrétiennes des peuples à convertir.

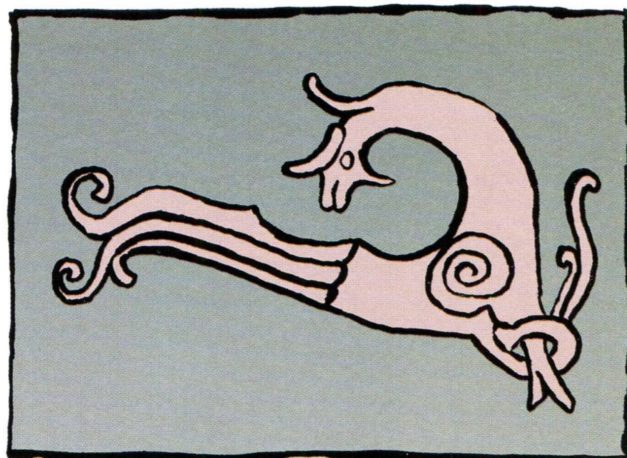
Il en va de même des sagas scandinaves, comme la Saga d'Egil (XIIIe siècle), qui font la part belle au merveilleux et confondent gaillardement vérité historique, légendes et apports littéraires venus d'autres contrées.

Longtemps, il a été estimé que la chronique de Saxo Grammaticus, datant du XIIIe siècle, comptait comme une source fiable au sujet des sociétés vikings. De récentes découvertes archéologiques ont apporté bien des déceptions à ce propos.



Les sources archéologiques

La Scandinavie n'a commencé à vraiment intéresser les chercheurs qu'à partir de l'année 1830. Le XIXe siècle correspond à l'éveil des nationalismes, et c'est à la faveur de ce mouvement que les peuples commencèrent à fouiller leur passé – ne serait-ce que pour y trouver une légitimité à leur existence et à leurs actes.

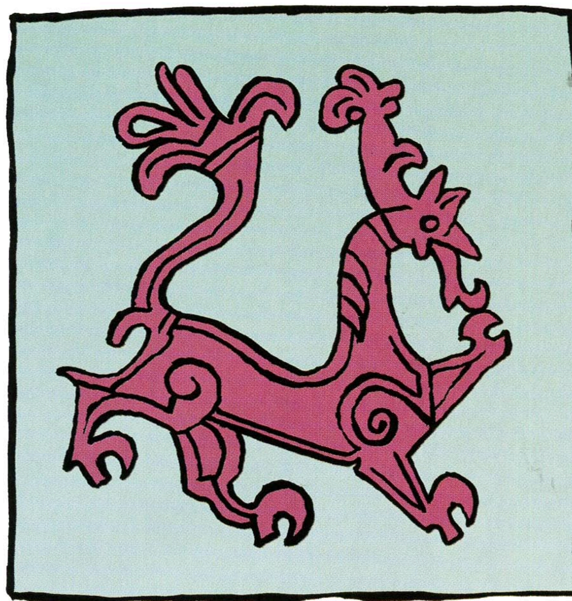


Cherchons donc des indices du passage des Normands dans nos régions. Dans la toponymie, d'abord. Nous avons appris (voir pages 36 et 37) que le nom scandinave de la ferme est "toft". Ce vocable s'est transformé en "tot" que l'on retrouve dans l'actuelle Normandie : Yvetot, Lanquetot, Houdetot.

Le "bekr" désigne un ruisseau ; Orbec, Le Bec nous viennent en droite ligne des gens du Grand Nord ! La seconde syllabe de Honfleur ne vient pas du monde végétal, mais du nordique "floi", qui signifie estuaire, ou de "floo", qui désigne les flots. De même les terminaisons en "dal" sont des héritages des envahisseurs normands. Au passage, relevons que si les noms de lieux se souviennent des envahisseurs vikings, cela signifie

qu'ils ont fait plus que piller avant de se replier vers la Scandinavie. Ils ont fait souche et ont même travaillé la terre, à la manière des agriculteurs nordiques restés au pays.

La grande figure de la présence viking en France est le roi Rollon, dont descendra Guillaume le Conquérant. Celui-ci s'embarqua en 1066 pour les îles britanniques, où il vint à bout de peuples aux origines diverses. Aux côtés de survivants des occupants de l'époque romaine, il combattit des Angles et des Saxons, qui partageaient, même indirectement, les mêmes ancêtres que les Normands.

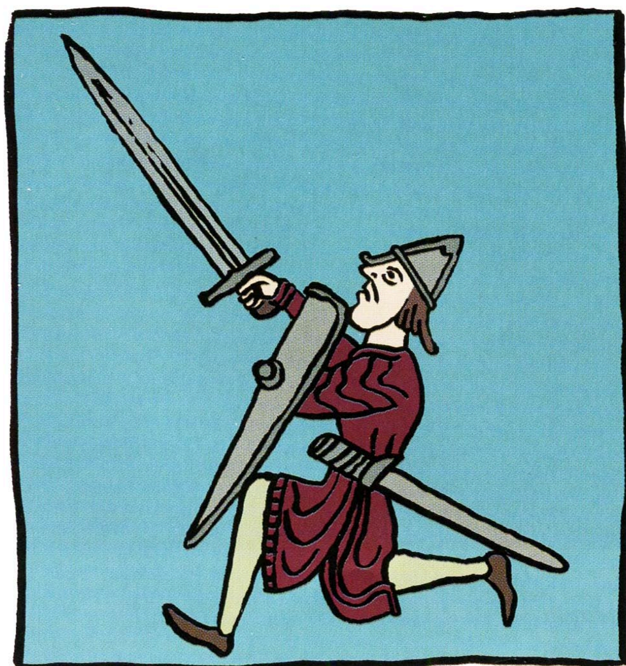


Le fait qu'un seigneur, établi sur le territoire de l'actuelle Normandie, devienne roi de l'Angleterre engendra d'interminables conflits entre Français et Anglais. Mais, comme il est dit dans ce cas-là : ceci est une autre histoire !…

Vers l'Amérique

Toutefois, dans ce cas précis, il est possible d'accorder crédit aux sagas. Trois d'entre elles nous intéressent en l'occurrence : le "Livre des Islandais", la "Saga des Groenlandais" et la "Saga d'Erik le Rouge". Toutes évoquent un pays mystérieux où auraient abouti Erik et ses marins-rameurs, le Vinland.

Longtemps on a mis en doute la véracité de ces récits, parce qu'on savait que les Vikings ne disposaient d'aucun instrument de navigation (compas ou autres). Or, la traversée de l'Atlantique représentait une expédition de longue haleine, qui ne s'entreprenait pas sur un coup de tête.



Les évaluations les plus fiables précisent que les découvreurs de l'Amérique devaient parcourir respectivement 2350 ou 3150 kilomètres pour couvrir la distance Groenland – Vinland ou Islande – Vinland.

Nous savons aujourd'hui que les explorateurs marins nordiques basaient leurs recherches sur des récits rapportés par des navigateurs qui s'étaient perdus et avaient aperçu des terres inexplorées.

Les sagas ne sont pas d'accord sur l'identité du véritable découvreur de l'Amérique. Leif Eriksson, Erik le Rouge ou Thorvald Karlsefni ? Sans doute ne le saura-t-on jamais. Néanmoins, l'archéologie actuelle confirme qu'il y eut bien des Islandais ou des Groenlandais sur la côte Est des actuels États-Unis, entre les années 983 et 1 000 de notre ère.

Reste à localiser ce mythique Vinland… D'après certains, il s'agirait des régions proches de l'embouchure du Saint-Laurent, au Canada. Mais des vestiges significatifs (huit habitations rustiques, un hangar à bateaux, un atelier de menuiserie, une forge, des fourneaux et 800 objets divers) ont été trouvés à Terre-Neuve, au lieu-dit "Anse-aux-Meadows". C'est là qu'aurait abouti Leif Eriksson et c'est de là qu'il aurait exploré le Vinland.



Il ne fait plus aucun doute que les Vikings arrivèrent en Amérique longtemps avant Christophe Colomb. Et rien que ce haut fait désigne au respect de l'Histoire Leif Eriksson – ou Erik le Rouge ou un autre, qui fit honneur aux peuples scandinaves.

Page42, en haut :
Pierre gravée de Jelling (Danemark).
Page 42, au milieu et page 43, en haut :
Figures animales dans le style de Mammen.
Page 42, en bas :
Guerriers-fauves sur plaque de casque.
Ci-dessus :
Figure animale dans le style de Borre.
Ci-contre :
Guerrier viking du XIIe siècle.

En haut, sous bonne garde, un convoi d'esclaves est acheminé vers un bateau. Ceux-ci sont destinés à être vendus sur quelque marché musulman.

En bas, après un rude voyage, les Vikings atteignent enfin les côtes orientales.



Beaucoup moins effilé et plus large que le drakkar, le knorr est destiné au transport des marchandises les plus diverses.

En haut, au marché on pèse la monnaie car celle-ci a tendance à s'user, et ainsi perdre du poids, donc de la valeur !
En bas, des esclaves venant de toute l'Europe sont vendus ou troqués sur les marchés.





LES RUNES

Un message entre la civilisation et la magie. Les runes, écriture magique issue du dieu Odin et abandonnée au XVIe siècle, nous plongent au cœur de la vie viking, comme en témoignent plus de 3 000 monuments recensés dans le monde scandinave.

Peut-on parler d'alphabet quand on évoque les runes ? Oui et non. Le terme "alphabet" se compose des premières lettres grecques "alpha' et bêta", ce qui n'est pas le cas du système de notation runique. Les premiers caractères étant f, u, th, a, r et k, on désigne par 'futhark' ce qui est… l'alphabet des runes. Mais ces derniers vont bien au-delà d'une succession de lettres nécessaires à l'écriture.

D'ordinaire, chaque lettre de l'alphabet trouve son origine dans la nature. Ainsi le A de l'alphabet latin vient d'un dessin représentant le taureau. Si vous renversez un A majuscule, vous obtenez une sorte de face triangulaire couronnée par deux cornes.

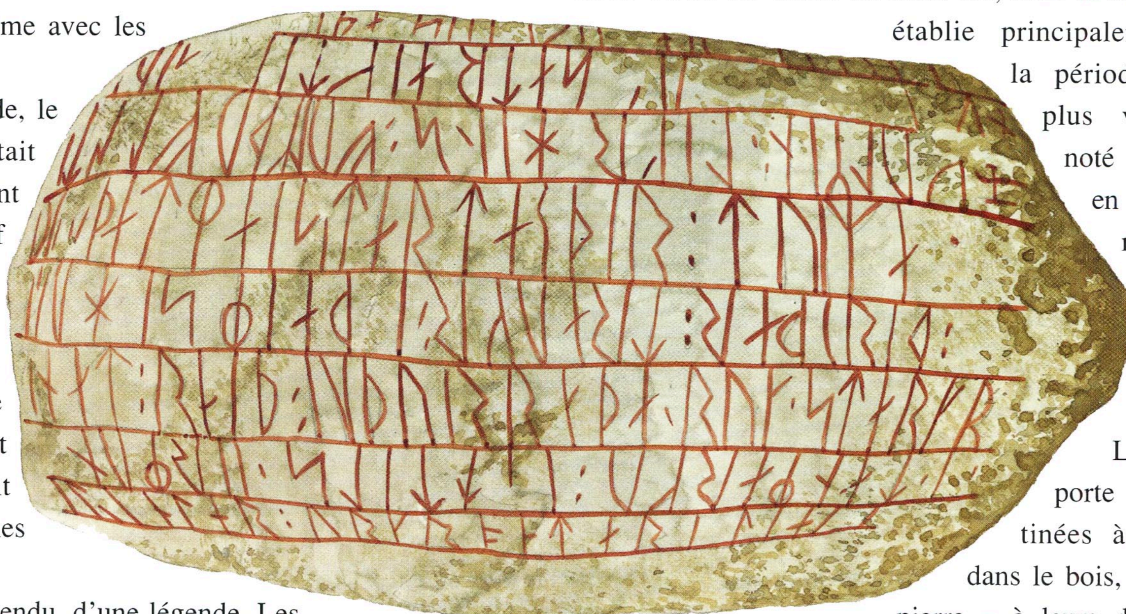
À partir de ce premier dessin du A, le sens a très vite évolué : taureau, force, être puissant et vivant, homme. Les anciens alphabets, notamment hébreux, lient toujours la lettre A à l'homme, parce qu'il est fort. Ainsi A fait penser au chef, au prince, à celui qui sait.

Il en va de même avec les runes.

Selon la légende, le dieu Odin s'était accroché pendant neuf jours et neuf nuits à l'arbre qui soutient l'Univers, nommé Ygdrasil dans la mythologie scandinave. C'est de là qu'il aurait ramené les 24 runes connues.

Il s'agit, bien entendu, d'une légende. Les chercheurs ne manquent pas de souligner les évidentes similitudes entre certaines runes et des lettres étrusques et latines, telles que notées depuis la plus haute Antiquité.

Sans doute, les pérégrinations des hommes du Nord vers les régions méditerranéennes ne sont-elles pas pour rien dans ces ressemblances.



Une évolution selon le temps et les pays

Si plus personne ne croit à la genèse mythologique des runes, nous sommes bien en peine de leur trouver une source vérifiable et sûre. Si ces signes se retrouvent principalement dans les régions qui deviendront la Suède, la Norvège et le Danemark, ils ont suivi les voyageurs et les envahisseurs en Angleterre, au Groenland et en Islande.

Mais le futhark a évolué, selon les lieux géographiques et le temps. On trouve des témoins de ce système de notation datant du IIe ou du IIIe siècle de notre ère, mais sa formalisation est établie principalement pendant la période viking. Le plus vieux futhark noté a été retrouvé en Suède et daterait du VIe siècle après J.-C. Quelles leçons peut-on en tirer ?

Le futhark comporte 24 runes destinées à être gravées dans le bois, le métal ou la pierre – à leurs débuts, tout au

moins. Ce sont des formes géométriques simples, sans arrondis, ce qui indiquerait l'existence possible d'une écriture à la plume et à l'encre dans des manuscrits.

Selon les évolutions des langues (certaines disparaissent, d'autres s'abâtardissent en accueillant des sons issus des langues de peuples conquis), les 24 runes se verront réduites à 16 – en Suède, notamment – ou passeront à 33 caractères, auprès des Scandinaves établis en Angleterre.

Lire les runes ? Difficile !

En principe, les runes se lisent de gauche à droite. Mais pas tout le temps ! Il se peut qu'une notation, arrivée en bout de ligne (donc, à droite), se poursuive à partir de la ligne suivante, en commençant par la droite pour aller vers la gauche. Une fois arrivée là, l'écriture passe à la ligne suivante qui se lira, à nouveau, de gauche à droite. Et pour tout compliquer, les textes de la ligne "droite vers la gauche" sont écrits à l'envers comme si, entre la première et la deuxième ligne, on avait placé un miroir…

Ce qui rend malaisée la lecture des textes en runes, c'est l'absence totale de ponctuation et de séparation entre les mots ou les phrases. Ce n'est que vers le XI[e] siècle que se généralise la présence de points indiquant le début et la fin d'un terme.

Plus généralement, un texte en runes s'écrit entre deux lignes qui se poursuivent jusqu'à la fin de l'inscription. Ainsi, de nombreux témoignages de l'écriture runique se présentent sous la forme de serpents gravés dans la pierre, le bois, le métal ou les os.

Une écriture magique ?

Incontestablement, les runes ont contenu une charge sacrée. Les runes n'ont jamais été "que" des lettres.

De même que le A, dont nous parlions plus haut, a d'abord désigné le taureau, puis la force, puis le chef pour terminer en tête de l'alphabet, chaque rune a comporté une dimension magique. Puisque la mythologie scandinave attribuait à un dieu, Odin, la découverte des runes, il est normal que ces dernières aient reflété cette ascendance extraordinaire.

Les runes avaient-elles un pouvoir divinatoire ? Au risque de décevoir les amateurs de fantastique, il semble bien qu'il faille répondre par la négative. Dans son *Histoire de la Germanie*, l'écrivain latin Tacite (I[er] siècle de notre ère) décrit la manière dont les Scandinaves débitaient une branche de noisetier en petites tranches sur lesquelles ils inscrivaient ce que l'on croit être des runes. Après avoir posé une question aux dieux, le prêtre ou le père de famille en choisissait trois au hasard. Selon que le tirage était jugé comme positif ou négatif, on considérait que l'interrogation était agréée ou non par les dieux. À ce moment, les devins entraient en ligne de compte et accomplissaient des rites proches de ce que le monde païen a connu un peu partout : sacrifice d'animaux ou humains.



En réalité, le prétendu pouvoir divinatoire des runes trouve son origine dans la… chrétienté. Petite explication : dès que les missionnaires pénétrèrent en Scandinavie, ils n'eurent de cesse d'éradiquer les antiques croyances. Comme cette entreprise n'était guère couronnée de succès, il convenait de diaboliser le monde ancien. Les runes en faisaient partie.

L'Église catholique ne manqua pas d'attribuer une étiquette de sorcellerie aux runes, ce qui permettait de les interdire, une fois qu'un roi était converti et imposait la nouvelle religion.

Mais, en effet, il ne fut pas aisé de supprimer l'usage des runes, surtout qu'elles avaient pris une dimension de résistance à la mainmise de l'Église de Rome. Les spécialistes situent l'abandon de cette écriture vers le XVI[e] siècle. À cette époque, plus personne ne percevait le symbolisme païen de ces caractères : elles servaient à recopier des textes chrétiens à l'intention des rares fidèles encore attachés à leurs racines et au souvenir de temps disparus…

Page 48, en haut :
Pierre gravée trouvée au cimetière de Resmo, Öland, au XI[e] siècle.
Page 48, en bas :
Pierre runique de Karlevi (Suède, vers l'an 1000).
Page 49 :
Pierre runique trouvée en Suède.



Inscrites entre deux lignes, ou dans un serpent, les runes se lisent soit de gauche à droite ou de la droite vers la gauche. Il n'y a pas de règle.

LE FUTHARK

ANCIEN

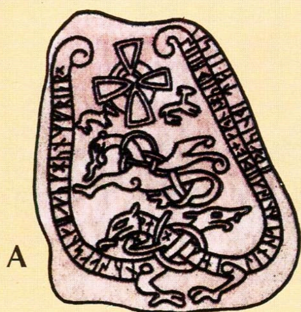
F U TH A R K G W H/A N I J P Ë R(2) S T B E M L NG D O

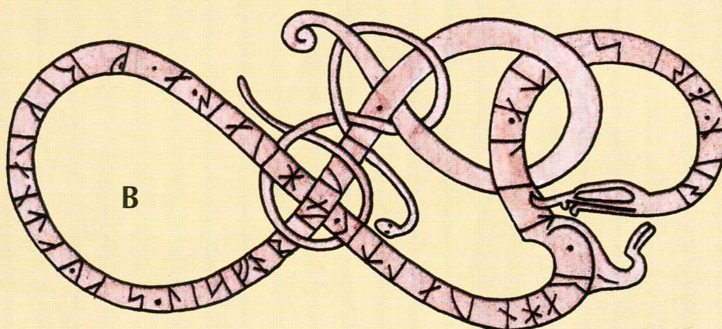
DANOIS

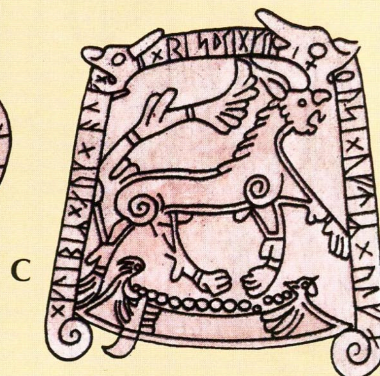
SUÉDOIS

NORVÉGIEN

F U TH A R K H/A N I A S T B M L R











A : Pierre à inscriptions runiques (Suède), XII[e] siècle. B : Pierre gravée datant de la moitié du XI[e] siècle provenant de Suède. C : Pierre runique de Tullstorp. D : Inscription gravée sur une pierre à aiguiser (Suède), fin du XI[e] siècle.



OBJETS ET ARMES



1- Chaussures. 2- Poignée d'épée dorée de Snartemo (Suède, VIe siècle). 3- Différents types de fer de lance. 4- Hache d'apparat trouvée en Russie (1000-1050). 5- Divers casques vikings. 6- Boucliers. 7- Épées. 8- Boucle de ceinture en bronze en forme de bateau. 9 et 10- Girouettes d'église de Heggen (9) et Tingelstad (10) (Norvège). 11- Canne en bois trouvée en Suède (1050). 12- Fibule avec chaîne (Vad, Islande, Xe siècle). 13- Coupe de Jelling (Danemark, fin Xe siècle). 14- Bois gravé orné d'une tête d'animal. 15- Montant à tête d'animal "académique". 16- Marteau de Thor provenant de Rømerslad (Danemark, 950-1000). 17- Fibule trouvée à Tröllaskógur (Islande, 1100). 18- Corne à boire. 19- Broche en argent. 20- Boucle de ceinturon. 21- Bracelet. 22- Balance pliable en bronze (Russie). 23- Marteau de Thor de Odeshög. 24- Clé en bois (Suède). 25- Clé en bronze. 26- Fibule en bronze doré (Danemark).





Le croquis ci-dessous aidera le lecteur à repérer les différents éléments numérotés qui sont illustrés dans les deux pages précédentes.

CLASSIFICATION :

De 1 à 5 : membres d'une famille type
De 6 à 8 : soldats
De 9 à 10 : costumes civils
De 11 à 16 : costumes militaires
De 20 à 23 : soldats
De 24 à 27 : trésor de guerre
De 28 à 32 : esclaves
De 33 à 35 : costumes de cérémonie
De 36 à 42 : esclaves et escorte

DESCRIPTION :

1 à 4- Les hommes étaient très fiers de leurs longs cheveux et de leur grande barbe. Les plus nantis pouvaient posséder plusieurs femmes : la légitime et des concubines qui étaient des esclaves.

5- Les couples les plus fortunés utilisaient une gouvernante pour l'éducation de leurs enfants. Celle-ci, de par son statut, se trouvait très respectée.

6- La cotte de mailles, privilège des riches guerriers, se répandit à partir du XIe siècle.

7- Les vêtements sont teintés de multiples couleurs : rouge, vert, bleu... en étaient les plus familières. Des motifs en broderie fine étaient courants.

8- En cas d'absence des hommes, et au besoin, les femmes n'hésitaient pas à prendre les armes pour se défendre.

9 et10- Les exploits des guerriers sont contés aux enfants qui eux aussi rêveront de gloires.

11 à 13- Différents costumes des IXe et Xe siècles. Une tunique à manches longues portée sur une chemise, un pantalon étroit ou large, des chaussures ou bottes en cuir avec parfois des semelles en bois, une cape de laine fine ou étoffe grossière. Ici, les guerriers sont représentés avec également une cotte de mailles.

14- Guerrier, vers 970.

15 et 16- Costumes typiques des IXe et Xe siècles.

17 à 19- Chaque village possède sa forge. Le forgeron est pris en très grande considération, c'est lui le pourvoyeur des armes qui seront primordiales à la sécurité de chacun.

20 et 21- Les boucliers en bois, parfois recouverts de cuir, avec bossages et bord de fer, étaient peints de couleurs unies. Parfois aussi décorés de motifs mythiques.

22 et 23- La plupart des casques étaient coniques et simples. Faits de cuir ou de fer.

24- Prisonnière et future esclave.

25 à 27- Guerriers et leurs butins au retour d'un pillage.

28 et 29 : Les enfants issus d'une relation esclave/homme libre, prennent le statut de la maman et viennent grossir la main-d'œuvre de la ferme.

30- Esclave employée aux travaux des champs.

31- Jeune femme célibataire. Ses cheveux sont lâchés, signe que son cœur est à prendre.

32- Fillette.

33- Homme soufflant dans un "lurs" (longue trompe de bronze).

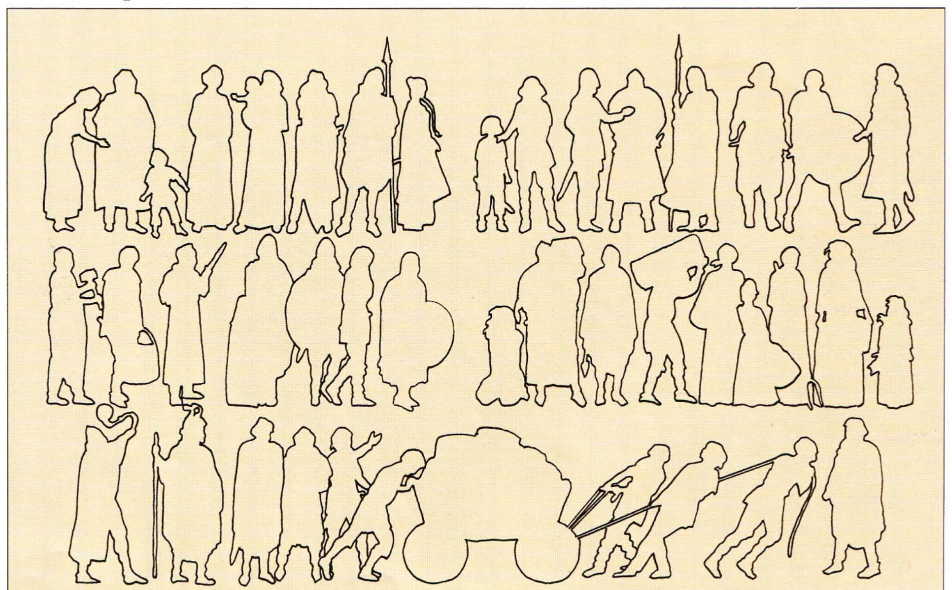
34- Viking portant un casque d'apparat en bronze.

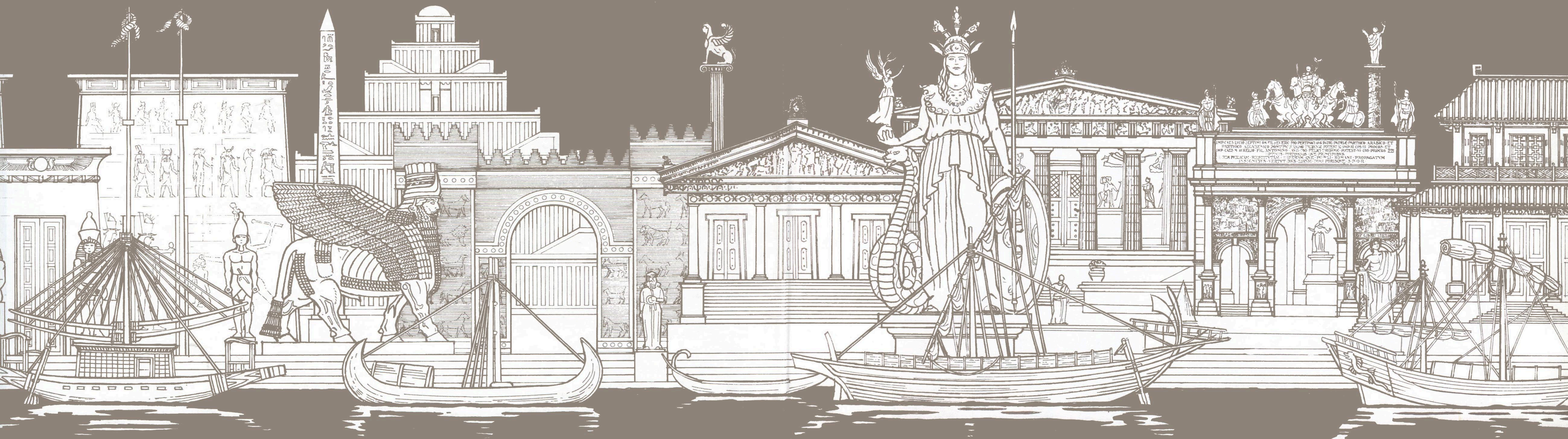
35- Les bondés (hommes libres), propriétaires terriens, ont un statut social plus élevé que la plupart des paysans à la même époque. Ils constituent l'économie de la société scandinave.

36 et 37- Les guerriers vikings sont à la base de la réintroduction de la hache de combat en Europe.

38 à 41- Les traells (esclaves) sont la plus courante et fructueuse des marchandises. Une ferme possédera jusqu'à une vingtaine d'esclaves.

42- Il n'est pas rare qu'un esclave accède au statut de régisseur d'un domaine.





JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN • L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec Rafael Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE • ROMA, ROMA...

SPARTACI FILIUS • L'ENFANT GREC en version grecque • AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec Christophe Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2

LES VOYAGES D'ALIX

avec Pierre de Broche LA GRÈCE 1 - 2 • **avec Rafael Morales** L'ÉGYPTE 1 - 2 • **avec Gilles Chaillet** ROME 1 - 2 • **avec Marc Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI 1 • **avec Jacques Denoël** • LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • LES ÉTRUSQUES 1 • **avec Vincent Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • LUTÈCE • **avec Laurent Bouhy** ATHÈNES • **avec Cédric Hervan** PERSÉPOLIS • **avec Jean Torton** LES MAYAS 1 - 2 • LES AZTÈQUES • **avec Cédric Hervan et Yves Plateau** LES JEUX OLYMPIQUES • **avec Éric Lenaerts** LES VIKINGS

LEFRANC

LA GRANDE MENACE • L'OURAGAN DE FEU • LE MYSTÈRE BORG • **avec Bob de Moor** LE REPAIRE DU LOUP • **avec Gilles Chaillet** LES PORTES DE L'ENFER • OPÉRATION THOR • L'OASIS • L'ARME ABSOLUE • LA CRYPTE • L'APOCALYPSE • LA CIBLE • LA CAMARILLA • LE VOL DU SPIRIT • **avec Christophe Simon** LA COLONNE • EL PARADISIO • **avec Francis Carin** L'ULTIMATUM

LES VOYAGES DE LEFRANC

avec Régric L'AVIATION 1 - 2

JHEN

avec Jean Pleyers L'OR DE LA MORT • JEHANNE DE FRANCE • LES ÉCORCHEURS • BARBE-BLEUE • LA CATHÉDRALE • LE LYS ET L'OGRE • L'ALCHIMISTE • LE SECRET DES TEMPLIERS • L'ARCHANGE

LES VOYAGES DE JHEN

avec Benoît Fauviaux et Yves Plateau LES BAUX DE PROVENCE • **avec Yves Plateau** PARIS 1 • **avec Nicolas Van De Walle** CARCASSONNE

KEOS

avec Jean Pleyers OSIRIS • LE COBRA • LE VEAU D'OR

ORION

LE LAC SACRÉ • LE STYX • **avec Christophe Simon** LE PHARAON

LOIS

avec Olivier Pâques LE ROI-SOLEIL • LES LOUIS D'OR


41006 CF5275
ISBN 2-203-32937-8
9 782203 329379













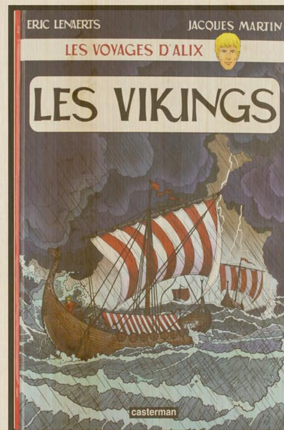







Albert et Baron présente :

LES VOYAGES D'ALIX N°23 :
LES VIKINGS



Editeur : Casterman

Collection :

Date de parution : 03/2006

Scanné par : Baron

Retouché par : Albert













